



Si le journal vous paraît plus épais qu'à l'ordinaire, ne vous étonnez pas : il l'est effectivement. Vous tenez entre les mains un numéro spécial « vacances studieuses », qui compte pas moins de 24 pages, soit un supplément de 50% entièrement gratuit ! N@NCY TEX@S vous offre votre content de lecture sur votre sport (en démonstration pour l'instant, certes, mais sport quand même) préféré, pour ne pas vous ennuyer pendant que vous vous prélasserez sur la plage, dans l'herbe verte ou au bord des glaciers.

Vous trouverez dans ces pages des rubriques, qui, je l'espère, vont devenir plus ou moins régulières : une double interview, pour tout apprendre sur les récents vainqueurs de la DN1 par paires, un « billet » de Pologne, rédigé par Konrad Ciborowski depuis sa bonne ville de Wrocław, sans oublier la contribution d'Edouard Beauvillain, qui a trait à la Sélection Nationale cette fois.

L'occasion est bonne pour remercier tous ceux qui ont bien voulu prendre la plume pour ce numéro, et les précédents. Une mention spéciale à Pierre-Jean Guardiolle, qui fournit gracieusement le matériel et le papier pour le tirage depuis bientôt trois ans maintenant, ainsi qu'à Pierre-Antoine "Pag" Guardiolle, pour qui la pratique de la photocopie n'a pas de secret.



Changeons de sujet : Irène, fidèle lectrice du Sud-Ouest, bridgeuse et internaute, me signale que la convention de mon pote, dans N@NCY TEX@S 26, « n'a pas du tout été inventée par

Laurent Danziger (puisque) Jean-Claude Tranchet la jouait déjà en 1986-1987 ». *Mea culpa*, et Edouard *culpa* aussi ! Comme ce dernier, j'ignorais ces détails, bien entendu. Que l'inventeur veuille bien nous pardonner. Et puisqu'Irène, hélas, n'en sait pas plus, je propose de désigner provisoirement la dite convention comme celle « du bridgeur inconnu », jusqu'à ce que son auteur se manifeste, ou soit dénoncé.



propos de se faire connaître, justement, certains n'ont pas attendu. Dans le numéro 26, encore, j'avais prédit que les surprenants vainqueurs de la Finale du Comité de Lorraine de l'Excellence par Paires, les juniors et néanmoins jumeaux Frédéric et Guillaume Brivot, n'avaient pas fini de faire parler d'eux. Il n'a pas fallu attendre longtemps, puisqu'ils ont terminé à la troisième place de la Sélection... Junior, évidemment. Même s'il s'en est fallu d'un cheveu, paraît-il, ils ont bel et bien gagné leur billet pour les Championnats du Monde... Juniors, toujours, à Rio de Janeiro, cet été. Bravo ! Et puissent-ils faire encore mieux contre leurs adversaires des autres nations.



Voilà un éditorial enlevé de fort badine façon, ma foi. Le retour du beau temps et l'approche des vacances, sans doute. Profitez au mieux des deux, donc, et rendez-vous à la rentrée, pour une nouvelle saison encore plus réussie que celle qui se termine.

Yop !

Gérald Masini



La donne du mois (G. Masini)	2
Le jour de chance de Karapet, 2 ^e partie (F.-M. Sargos)	3
Questions pour des champions : N. Courtel & J.-P. Rocafort	5
Billet de Pologne : La convention Robur (K. Ciborowski)	13
Concours d'enchères n° 26 : résultats (E. Beauvillain)	16
Ma sélection de la Sélection (E. Beauvillain)	21
Play it again, Sam ! (F. Dellacherie)	22
Résultats des tournois régionaux	23
Les noms des cartes (G. Masini)	24
Concours d'enchères n° 27	24



PROBLÈME NUMÉRO 27

♠ 8 7 6	N	♠ A 4 3
♥ D 4	O	♥ A R 10 8 6 5
♦ A R V 7	E	♦ 10 8 2
♣ 10 8 6 3	S	♣ D

Assis en Est, en tournoi par paires, vous jouez 4♥ dans le silence adverse, après avoir ouvert en quatrième position. Sud entame l'As de Trèfle, puis rejoue la Dame de Pique, que vous duquez. Il continue Pique, pour le Roi de Nord, et votre As. Tout le monde fournit sur l'As et la Dame de Cœur. Vous coupez un Trèfle, pour voir, mais aucune carte notable n'apparaît...

Combien pensez-vous faire de levées ?

solution dans le prochain numéro

SOLUTION DU PROBLÈME NUMÉRO 26

♠ 6 5	N	♠ R D 10 8 7 2
♥ 8 4 3	O	♥ 5
♦ A R D 6	E	♦ 8 7 4 3
♣ 7 6 4 3	S	♣ R 2

E	S	O	N
2♠	–	3♠	×
–	4♥	–	–
4♠	fin	–	–

Sud entame le 5 de Trèfle pour l'As de Nord, qui rejoue le Valet pour votre Roi et le 9 de Sud. Vous jouez Carreau pour la Dame du mort (le 5 en Sud, le 9 en Nord), puis Pique pour votre Roi, qui fait la levée (le 4 en Nord, le 3 en Sud). Terminez.



Le coup est, semble-t-il, bien anodin : l'As de Pique paraissant placé, il suffit de remonter au mort pour jouer une seconde fois Pique, vers la

Dame, et ne concéder finalement qu'un Pique, un Cœur et un Trèfle. Élémentaire...

Pourtant, si vous jouez de cette façon, vous allez bel et bien chuter. En effet, vous ne pouvez

revenir au mort qu'à Carreau, et, d'après la carte qu'il a fournie au premier tour, Nord a certainement un doubleton dans la couleur. Lorsque vous jouerez Pique, il sautera sur son As et donnera la main à Sud, à Cœur, pour couper un Carreau.

La précaution à prendre pour éviter cet accident est d'une simplicité enfantine, à condition d'y penser, évidemment : puisque les flancs communiquent à Cœur, il faut détruire cette communication, en jouant Cœur avant toute chose. Vous remonterez ensuite au mort par le Roi de Carreau et, en main à l'As de Pique, Nord ne pourra pas donner la main à Sud pour encaisser sa coupe. Les quatre jeux :

♠ A V 4
♥ R V 7 6
♦ 9 2
♣ A V 10 8

♠ 6 5	N	♠ R D 10 8 7 2
♥ 8 4 3	O	♥ 5
♦ A R D 6	E	♦ 8 7 4 3
♣ 7 6 4 3	S	♣ R 2

♠ 9 3
♥ A D 10 9 2
♦ V 10 5
♣ D 9 5

La donne a été jouée en 1937, par l'expert américain Albert Morehead, par ailleurs grand écrivain de bridge. Il a réalisé un « coup sans nom », où le déclarant joue lui-même une perdante, obligeant l'adversaire à se servir d'une rentrée (à Cœur, ici) avant que celle-ci ne lui soit utile. Ce coup sans nom est dit « dans le temps », puisque la rentrée a été, en quelque sorte, déplacée dans le temps.

Voici un autre exemple, faisant appel à une variante, qui a été rapporté par José Le Dentu dans son livre *Bridge à la une* (pages 259–260). Roger Trézel est assis en Est, au Tournoi d'Alger. Son association avec Pierre Jaïs constitua longtemps l'une des plus redoutables paires françaises, inscrivant trois titres mondiaux à leur palmarès : la Bermuda Bowl de 1956, les Olympiades de 1960 et le Championnat du Monde par Paires de 1962.

♠ A 7 4 3 2	N	♠ 8 5
♥ R D 9 8	O	♥ A V 10 7 6 5 3 2
♦ D 3	E	♦ 7
♣ 7 4	S	♣ R 6

Trézel ayant ouvert de 4♥, devenu le contrat final, Sud entama le Roi de Carreau, suivi de l'As. Trézel refusa de couper et défaussa le 5 de Pique,

afin de détruire les communications entre les flancs. L'adversaire dangereux (Nord) ne pouvait plus prendre la main à Pique pour traverser les Trèfles. Trézel a ensuite affranchi un Pique par la coupe, ce qui lui a permis de défausser un Trèfle et de réaliser son contrat, malgré le placement défavorable de l'As de Trèfle.

Il s'agit cette fois d'un coup sans nom « dans l'espace » car, grâce à son jeu en perdante sur perdante, Trézel a déplacé une rentrée d'un adversaire à l'autre. C'est Sud qui a « pris » (ou conservé, ce qui revient au même) la main à l'As de Carreau, alors que Nord aurait dû prendre la main au deuxième tour de Pique.



2^e PARTIE *Suite à un mot malheureux, Karapet doit jouer le grand Tournoi Annuel de la Licorne en face du Lapin. Il s'agit de déterminer qui l'emportera, de l'inconcevable chance du Lapin, ou de la prodigieuse malchance de Karapet...* ♠ ♠ ♠ ♠ ♠ ♠

Pour faire connaître au monde la gloire lugubre de la longue et infortunée lignée des Djoulykian, et plus particulièrement de son dernier représentant, Karapet avait invité deux experts du *Guinness Book* à constater la chute d'au moins un record du monde de guigne à chaque donne jouée, avouant qu'il serait déçu si quatre pages du *Guinness*, au moins, n'étaient pas consacrées à ses contre-performances.



d'une longue et douloureuse expérience, il paria le montant des gains du vainqueur du tournoi contre lui-même, vite suivi par Papa le Grec. Le Lapin paria sur sa chance sans hésitation, accompagné de l'Ogre Obèse. Et des dizaines de Griffons, ainsi que de

nombreuses Licornes bientôt prévenues, prièrent, qui dans un sens, et qui dans l'autre.

Privés de leurs partenaires habituels, l'Ogre et Papa s'inscrivirent ensemble, chacun d'eux espérant passer un agréable moment à donner aux fautes de l'autre la publicité la plus bruyante possible. Un nombre record de paires s'inscrivit à leur suite, dont beaucoup de parieurs désireux de donner un coup de pouce au destin, sinon peut-être à leur pari.

Compte tenu de l'importance des enjeux, deux kibbitzers de haut rang, Oscar le Hibou et Peregrine le Pingouin, avaient été commis pour juger de la balance entre la chance et la malchance de l'équipe; ils s'étaient adjoints une commission composée de non-parieurs choisis pour leur impartialité, c'est-à-dire leur absence totale d'opinion personnelle.



avait déposé une requête préalable audacieuse, demandant que les renonces et les lâchers de carte du Lapin soient versés au crédit de sa propre malchance, mais la commission l'avait débouté, arguant que les maladresses incriminées faisaient partie du jeu ordinaire du Lapin et ne constituaient en aucun cas une exception caractéristique de la malédiction des Djoulykian.

La sagesse de cette décision apparut à deux reprises où, en d'autres circonstances, le Destin aurait peut-être montré davantage d'hostilité envers Karapet.

En défense contre le contrat de 6♣, le Lapin fit une renonce à la suite de laquelle l'adversaire, qui disposait de seize levées sans impasse, proposa de limiter la pénalité au transfert d'une unique levée. Comme une seule paire avait négligé le contrat de 7SA pour jouer 6♥ en fit 4-1, marquant 1430 grâce à un partage favorable des atouts en flanc, Karapet accepta la transaction avec magnanimité et inscrivit le score de 6♣+2, soit 1410.

Quelques donnes plus tard, Timothée le Toucan, auquel, moyennant quelques avantages pécuniaires, s'était associé un Farfadet du club de la Licorne, s'assit à la droite du Lapin. Celui-ci, vulnérable, ouvrit en seconde position de 1SA, annonçant 15³/₄-17¹/₂ suivant ses derniers standards. Karapet déclara 3SA, décrivant une main très forte puisque le Lapin était déclarant.

Après que le Toucan et le Lapin eurent passé, un kibbitz demanda s'il était légal que le Lapin tînt en main des cartes bleues, alors que les trois autres joueurs jouaient avec des cartes rouges. Le Lapin remit les cartes de la donne précédente dans leur étui d'origine et prit connaissance avec anxiété de celles auxquelles il avait présentement droit. Le compte n'y étant pas tout à fait, il s'adressa au Toucan et au Farfadet :

« – Le règlement m'oblige-t-il à maintenir mon ouverture avec ce jeu ? Je veux dire que je n'ai pas du tout l'ouverture, et que, euh...

– Mais non, mon cher Lapin, faites comme vous l'entendez bien sûr, dit le Toucan.

– Contre, dit le Farfadet, qui en savait désormais assez et avait parié contre le Lapin. »

Voici les quatre jeux :



<p>♠ 7 4 2 ♥ R D V ♦ A R V 10 3 ♣ 9 2</p>	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td></td><td style="text-align: center;">N</td><td></td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td></td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		<p>♠ V 10 9 8 5 ♥ 10 8 7 2 ♦ D ♣ D V 10</p>
	N										
O		E									
	S										
<p>♠ A R D ♥ 9 4 ♦ 9 8 5 2 ♣ A 8 7 5</p>											
<p>♠ 6 3 ♥ A 6 5 3 ♦ 7 6 4 ♣ R 6 4 3</p>											



glissa à l'oreille du Pingouin que le contrat de 4♠ en Est-Ouest n'avait que de maigres chances d'être déclaré et gagné, et que, sauf miracle, le score de 200 à 3SA contré serait donc un quasi zéro — le premier de la journée — pour le Lapin.

Le Farfadet entama du Roi de Pique, sur lequel le Toucan appela du Valet, puis il tira ses deux Piques maîtres. L'apparition du 9 de Cœur du Farfadet fut une première divine surprise pour le Lapin, qui était habitué à payer pour ses erreurs et s'était résigné à une lourde chute ; celle de la Dame de Carreau constitua la deuxième.

Le Lapin, qui comptait maintenant neuf levées rouges, fut conforté dans le sentiment qu'en vérité le dieu des Étourdis était plus puissant que le dieu de la Technique, voire même que celui des Statistiques. Maintenant décontracté, il tira gaie-

ment un Cœur, puis ses Carreaux maîtres, jusqu'à la situation suivante :

	<p>♠ – ♥ V ♦ 3 ♣ 9 2</p>										
<p>♠ – ♥ – ♦ – ♣ A 8 7 5</p>	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td></td><td style="text-align: center;">N</td><td></td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td></td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		<p>♠ – ♥ 10 8 ♦ – ♣ V 10</p>
	N										
O		E									
	S										
		<p>♠ – ♥ A 6 ♦ – ♣ R 6</p>									

Le Toucan avait dû à regret défausser ses Piques maîtres, puis la Dame de Trèfle, pour conserver ses Cœurs. Le 3 de Carreau le força enfin à jeter le Valet de Trèfle.



s'aperçut soudain du blocage des Cœurs. Pétrifié, déglutissant péniblement un biscuit, il décida d'appliquer le principe du moindre choix : « Quand une ligne de jeu est perdante à coup sûr, m'expliquait-il ultérieurement, il faut choisir n'importe quelle autre ligne de jeu, même si on ne sait pas pourquoi. Ce principe, ajouta-t-il, ne souffre pas d'exception ; la seule difficulté pour moi consiste à déterminer quelle est la ligne de jeu perdante à coup sûr. Là, je savais que si l'As de Trèfle était bien placé, le Toucan réaliserait trois ou quatre Piques maîtres. Il me fallait donc trouver les Cœurs 3-3. »

Il assécha en conséquence le Roi de Trèfle, et prit le Valet de Cœur de l'As. Puis, constatant avec dépit la défausse du Farfadet, il haussa les épaules avec résignation et jeta le Roi de Trèfle sur la table, appliquant probablement à nouveau sa version du principe du moindre choix. Il demeura un moment incrédule lorsque le 9 de Trèfle du mort fit la dernière levée.

« – Cher Toucan, dit-il avec reconnaissance, je reconnais bien là votre élégance.

– Je vous assure que je ne l'ai pas fait exprès, dit le Toucan. De toute façon, mon partenaire n'avait pas l'ombre d'un contre.

– Joué de la bonne main, observa le Pingouin, le contrat ne pouvait pas chuter. L'ouverture de 1SA était incontestablement le meilleur moyen d'y parvenir. »

À SUIVRE... 

Questions

pour des champions



Nicolas Courtel et Jean-Pierre Rocafort venaient juste de remporter la Division Nationale 1 par Paires, en février dernier, lorsqu'ils ont bien voulu répondre à quelques questions. Ils ont participé depuis aux Championnats d'Europe par Paires, à Sorrente, en Italie, du 19 au 24 mars, terminant 28^e des 156 paires qualifiées pour la Finale 'B', avec 52,80% de moyenne.

Nicolas Courtel est informaticien et travaille pour le contrôle aérien civil. Âgé de 36 ans, il est marié à Bénédicte, également bridgeuse et classée en 2^e Série Promotion. Ils sont les heureux parents de Sophie, 3 ans, et Hélène, 2 ans.

Quel est votre palmarès bridgesque ?

L'Excellence par 4 en 1992, ainsi que quelques places d'honneur, en junior et en mixte. Terminer second de la Division Nationale 1 par 4 en 1996 m'a permis d'accéder, comme le reste de mon équipe, à la Première Série Nationale.

Vos partenaires préférés ?

Mes partenaires sont Jean-Marie Py en DN1 par 4 et en Interclubs, et Jean-Pierre Rocafort en paires et en Coupe de France. Je ne participe plus aux épreuves mixtes depuis cette année, pour deux raisons hautes comme trois pommes, avec qui je reste en tête à tête pendant que leur mère y participe. Le partage des épreuves n'est pas tout à fait équitable entre Bénédicte et moi, mais il a le mérite d'exister!

Le bridge est-il votre unique passion ?

Lorsque je ne joue pas au bridge, ce qui est somme toute assez fréquent, j'aime bien m'occuper de mon jardin, et aussi faire un peu de vélo.

Avez-vous d'autres activités qui soient directement liées au bridge ?

Je suis membre du conseil d'administration du Comité des Pyrénées. Faute de temps, mon activité dans ce domaine est toutefois assez réduite. J'ai participé à la conception de la Maison du Bridge, qui est en cours de construction et de-

Jean-Pierre Rocafort, « Roqui » pour les amis, est ingénieur à Météo-France. Âgé de 48 ans, il est marié et père de deux enfants, de 15 et 17 ans.

Quel est votre palmarès bridgesque ?

Je suis classé 44^e joueur français cette saison ; j'ai été au mieux 32^e, il y a deux ou trois ans. Avant d'être champion de France par paires, je n'avais jamais fait mieux que 16^e. Et je n'ai jamais décroché aucun titre en 4 ; j'ai seulement terminé une fois 2^e en DNI, et une fois 3^e en Interclubs.

Vos partenaires préférés ?

Je joue avec Michel Claret en 4, Nicolas Courtel en paires et en Coupe de France, Louise Lhere et Catherine Barthe en mixte. Je suis assez stable dans mes associations, certains diront même casanier, voire conformiste. En DNI par 4, notre équipe de six joueurs n'a jamais varié en cinq années de participation. Cela fait quinze ans que je joue avec Michel Claret, dix avec Nicolas Courtel, et même quand nous ne jouons pas ensemble, nous sommes souvent dans les mêmes équipes.

Le bridge est-il votre unique passion ?

En fait, c'est mon loisir principal : il occupe nombre de mes week-ends et, comme j'ai tendance à beaucoup l'intellectualiser, je passe aussi du temps à lire, à écrire, à ressasser. Je fais également pas mal de sport, ou plutôt de défoulement physique. Quand je suis devenu trop vieux pour le rugby, je me suis reconverti dans la course à pied, qui est finalement l'activité la

vrait être terminée à l'automne. Je suis également co-animateur, avec quelques amis toulousains et surtout ariégeois, de deux stages de bridge par an, l'un, en été, dans les Alpes, l'autre, en automne, dans les Pyrénées. Au programme, bridge à gogo, bonne humeur, et grosse fatigue en fin de stage, aussi bien pour les professeurs que pour les stagiaires !

Avez-vous déjà pris des responsabilités au sein de la FFB, comme Jean-Pierre Rocafort, par exemple, qui est entraîneur de l'équipe nationale junior ?

Je n'ai encore jamais eu ce genre de responsabilité. L'idée me plairait, mais ce n'est absolument pas compatible avec ma vie familiale. Peut-être pourrai-je envisager ce type d'activité dans quelques années, lorsque mes enfants auront grandi.

Voici une donne amusante de Sorrente (le diagramme est tourné de 90°), qui est parue pas moins de deux fois dans le bulletin du championnat, et durant laquelle le flanc gauche a privé Nicolas de l'occasion de briller.

♠ A R 10 4			
♥ A 6 4			
♦ R D V			
♣ 8 4 2			
♠ 5	N	♠ 8 7 2	
♥ V 10	O	♥ R D 9 7 3 2	
♦ A 10 3 2	E	♦ 9 5 4	
♣ R V 9 6 5 3	S	♣ 10	
		♠ D V 9 6 3	
		♥ 8 5	
		♦ 8 7 6	
		♣ A D 7	
O	N	E	S
-	1SA	2♥	3♥*
-	4♥	-	4♠

Le début du coup est quasi automatique : Sud prend l'entame du Valet de Cœur avec l'As du mort, pour éviter le retour immédiat à Trèfle, et joue Carreau, après avoir purgé les atouts. Ouest encaisse son As quand il veut, et joue le 10 de Cœur, surpris de la Dame par Est. À ce stade, l'adversaire de Patrick Grenthe a retourné le 10 de Trèfle. Patrick a pris de l'As, a encaissé ses Carreaux restants, ce qui lui a permis de reconstituer exactement la distribution d'Est, puis il a mis ce dernier en main avec le 5 de Cœur pour qu'il joue en coupe et défause. Dix levées bien méritées.

À certaines tables, Est a préféré rejouer Cœur, et s'est alors fait remettre en main au 10 de Trèfle, pour un résultat identique. À la table où Nicolas était déclarant, Ouest a cru bon de défauter le 9 de Trèfle sur le Cœur de son partenaire, sans doute pour tenter d'éviter d'être remis en main. Du coup, au lieu de se fier au compte des mains, Nicolas a assuré son contrat en couvrant le 10 de Trèfle de la Dame. Moins joli, mais sans risque...

plus pratique à exercer et qui me permet même de visiter des lieux inconnus d'une manière très particulière. Je dois faire ainsi une cinquantaine de kilomètres par semaine.

Avez-vous d'autres activités liées au bridge ?

Pas vraiment. J'ai fait partie au Comité des Pyrénées pendant deux ans, mais je n'étais pas assez disponible, ni probablement assez souple d'esprit, pour m'adapter à un mode de fonctionnement qui ne me plaisait pas trop. Il m'arrive d'arbitrer, mais épisodiquement, simplement pour dépanner. En revanche, j'aime bien écrire, sûrement en réaction à ma formation scientifique, et je tiens une chronique de bridge dans l'édition du dimanche de L'indépendant, un journal des Pyrénées Orientales, de l'Aude et de l'Ariège. J'ai atteint mon millième numéro le jour même où j'ai décroché le titre par paires. J'ai commencé il y a vingt ans, pour faire de la promotion, au club de Perpignan, et pour me donner l'impression, en tant que Catalan exilé, de participer un peu à l'activité de mon pays. J'ai continué sur la lancée.

Vous êtes quand même entraîneur de l'équipe nationale junior.

Je me suis proposé comme capitaine d'une équipe nationale parce que j'estimais qu'il y avait beaucoup à améliorer sur la façon d'aborder la compétition, pour obtenir le maximum de rendement d'une équipe. Je suis devenu capitaine des juniors aux Championnats d'Europe en essayant de m'inspirer du rôle d'entraîneur dans un « vrai » sport. Mon but était plus d'apprendre à gagner à l'équipe que d'apprendre à jouer aux individus. J'aimerais bien poursuivre cette expérience, et faire des progrès dans ce rôle.

Comment êtes-vous venu au bridge ?

Avant de s'aventurer dans un club, mon père y jouait à la maison, avec ses amis. Pendant très longtemps, j'ai regardé jouer, sans jamais toucher aux cartes, et puis j'ai eu la curiosité de lire des livres de bridge qui traînaient à la maison. C'est une approche très intellectuelle, au contraire de ce qui se fait d'habitude. La première fois que je me suis finalement assis à une table, à près de vingt ans, j'étais loin du niveau d'un débutant. Je me suis petit à petit piqué au jeu, et, en fait, c'est le bridge qui est venu à moi : le club de bridge de Perpignan est venu s'installer dans les locaux du club de billard que je fréquentais à l'époque. Du coup, je me suis rapi-

Comment êtes-vous venu au bridge ?

J'ai débuté en 1979 à Aix-en-Provence, avec quelques copains de ma classe de première. Le professeur s'appelait Marcel Gloppe ; il venait de prendre sa retraite et donnait bénévolement des cours à des jeunes dans un club de tennis. Si ça peut donner des idées à d'autres retraités...

Arriver au niveau de bridge que vous avez atteint, sans être professionnel, doit demander un certain nombre de sacrifices.

Aussi étrange que cela puisse paraître, je n'ai jamais aussi peu joué que depuis que j'ai atteint mon classement actuel : je joue quatre compétitions par an, un ou deux tournois par paires, et puis c'est tout. Cela représente donc environ un week-end par mois, entre septembre et juin, la plupart du temps à Paris. Même si Bénédicte est rarement ravie de me voir partir, elle se console en pensant que ce n'est pas trop fréquent, et que, parfois, c'est à son tour de jouer.

Je n'irai cependant pas jusqu'à dire que jouer moins permet de jouer mieux. Dans mon cas, il s'agit d'une pure coïncidence : je me suis marié en août 1996, et mon équipe a accédé à la Division Nationale 1 en novembre de la même année. Le second événement a amélioré mon classement, alors que le premier est à l'origine d'heureux événements qui m'ont incité à jouer moins. La DN1 est un cadeau de mariage assez original !

Cela demande aussi beaucoup de travail avec le partenaire.

Je ne devrais pas le dire... mais la quantité de travail que nous avons produite avec Jean-Marie Py depuis le début de notre association, en 1994, est assez proche de zéro ! Nous jouons un système très simple, auquel nous avons ajouté quelques conventions, parfois originales, mais basées sur des principes élémentaires et pas mal de logique. L'une d'elles devrait d'ailleurs faire l'objet de la nouvelle rubrique d'Edouard Beauvillain, *La convention de mon pote*, dans N@NCY TEX@S¹.

Avec Roqui², nous avons un peu plus travaillé depuis trois ans, afin de mettre au point notre système basé sur le SA 10-12, dont certains aspects sont assez complexes. Ce travail s'est fait chacun de son côté, en communiquant par courrier électronique, et je reconnais volontiers que c'est lui qui en a réalisé la plus grande partie.

1. Dans le numéro 26, pour être plus précis.

2. Jean-Pierre Rocafort, dont c'est le surnom.

dement intégré dans des équipes (toutes les épreuves étaient alors open). Je jouais quand il manquait quelqu'un (sans savoir de quelle épreuve il s'agissait !) et quand le calendrier de mon équipe de rugby le permettait. Avec l'âge, le rugby est passé au second plan, et je me suis rabattu sur le bridge.

Arriver au niveau de bridge que vous avez atteint, sans être professionnel, doit demander un certain nombre de sacrifices.

Comme nombre de mes week-ends sont occupés, je suis moins disponible pour d'autres activités. Ma vie de famille est également perturbée. Mais ce ne sont pas des sacrifices, au sens où ce serait quelque chose de pénible en soi (à part le fait de supporter la fumée), car je joue par plaisir et il ne m'est pratiquement jamais arrivé de m'ennuyer en jouant.

Par ailleurs, je joue beaucoup moins que certains joueurs moins bien classés (seulement des épreuves officielles, et jamais en dehors des week-ends). De toute façon, ce n'est pas jouer très souvent qui permet de progresser.

Cela demande aussi beaucoup de travail avec le partenaire.

Effectivement, il faudrait beaucoup de travail, mais comme la plupart des joueurs sont paresseux, il suffit d'en faire un tout petit peu pour être largement au-dessus de la charge moyenne. En fait, je ne travaille pas beaucoup avec Nicolas (Courtel), car notre paire est un peu occasionnelle (200 à 300 donnes par an) et nous ne nous voyons pas souvent. Mais nous essayons de travailler efficacement : quand il y a un conflit, nous essayons d'arriver à un consensus, nous écrivons ce que nous décidons, nous évitons de changer continuellement nos agréments...

Je travaille beaucoup plus avec Michel (Claret), avec qui je joue un système très particulier³, le plus souvent par courrier électronique, notamment pour enchérir des séries de mains de concours d'enchères. Nous tenons à jour des notes écrites et nous ne les modifions qu'après une longue réflexion. En gros, mon activité de bridge se passe plutôt en dehors de la table (et aussi à l'écoute de la Liste⁴) que les cartes à la main. Par exemple, j'estime que la partie libre est un très mauvais entraînement.

3. La majeure d'abord, de Jean-René Vernes.

4. La Liste de Diffusion Francophone sur le Bridge, sur Internet, dont il est question plus loin.

Quels sont, selon vous, votre plus grande qualité et votre plus grave défaut ?

Je pense que ma principale qualité au bridge est la solidité mentale : j'arrive assez facilement à encaisser les bons et mauvais coups, mes bêtises ou celles de mon partenaire, et à continuer à jouer sereinement. Mon principal défaut est la paresse : j'ai tendance à oublier de regarder les cartes en flanc, ou à négliger d'évaluer toutes les conséquences d'une ligne de jeu. Bien que je fasse des efforts lorsque c'est important, il arrive que le naturel reprenne le dessus.

Et ceux de Jean-Pierre Rocafort ?

Je pense que la grande qualité de Jean-Pierre est sa capacité de réflexion : il est très rare qu'il prenne une décision sans y avoir bien réfléchi. Son plus gros défaut est sûrement sa tendance à « péter les plombs » dans certains cas, heureusement assez rares. En particulier, lorsqu'il est en retard à la table, il devient tellement stressé qu'il est capable de faire une énormité simplement pour gagner du temps.

Qu'est-ce qui fait la force de votre paire ? Et sa faiblesse ?

Pas de force particulière. Nous jouons simplement un système cohérent, nous restons concentrés quoiqu'il arrive, et nous ne faisons pas trop de bêtises. Notre principale force est peut-être de ne pas avoir de faiblesse particulière, ce qui m'évite à répondre à la deuxième question.

Avez-vous des coups de gueule pendant les compétitions ?

Les coups de gueule sont rarissimes, et s'arrêtent bien avant la donne suivante, quitte à donner matière à une discussion animée par la suite. J'en ai produit un vers la fin de la Division Nationale par Paires, mais il était plutôt destiné à évacuer la pression, sans que j'en veuille vraiment à mon partenaire.

Venons-en à la DN1 par paires. Avez-vous trouvé l'épreuve difficile ?

Les adversaires étant tous d'un très bon niveau, l'épreuve est difficile, et nous la trouverons certainement plus difficile la prochaine fois, car il est probable que les adversaires seront moins coopératifs. Elle est aussi assez homogène, ce qui facilite parfois la réflexion : il est plus facile d'analyser ce que fait, ou ne fait pas, un bon joueur plutôt qu'un inconnu.

Quels sont, selon vous, votre plus grande qualité et votre plus grave défaut ?

Mes qualités : la lucidité et l'esprit de compétition. Mes défauts : le manque de souplesse, la gestion du temps (d'une part, j'ai du mal à percevoir rapidement quand on peut ou non prendre son temps sans renseigner l'adversaire, d'autre part, j'ai tendance à stresser quand je suis en retard, et à faire des bêtises, de peur de ne pas terminer dans les temps), la sensibilité à la fumée.

Et ceux de Nicolas Courtel ?

La confiance en soi et le calme pour les qualités. La sous-estimation des difficultés et le manque de ponctualité pour les défauts.

Qu'est-ce qui fait la force de votre paire ? Et sa faiblesse ?

Sa force est due à la sérénité, la connaissance des préférences et habitudes de l'autre, et la confiance qui en résulte. Nous avons finalement des goûts assez proches pour ce qui ne concerne pas le bridge. Sa faiblesse est la conséquence de ce qui précède : une certaine résignation devant l'adversité. Nous ne savons pas nous rebeller quand la situation tourne mal.

Avez-vous des coups de gueule pendant les compétitions ?

Non.

Venons-en à la DN1 par paires. Avez-vous trouvé l'épreuve difficile ?

Il est à peu près impossible de juger ce genre de chose de l'intérieur. Quand on gagne, on a toujours l'impression, après coup, que c'était facile. D'autres fois, on finit 25^e en faisant moitié moins de bêtises et tout en se disant que l'on aurait pu se hisser à la 20^e place, si l'on avait vraiment bien joué. Je crois qu'il faut éviter de tirer trop d'enseignements d'un résultat isolé.

Que pensez-vous de la formule (deux week-ends de trois séances de 30 et 32 donnes) ?

J'aurais mauvaise grâce à m'en plaindre. La formule est aussi juste que peut l'être un tournoi par paires : 188 donnes jouées, en rencontrant de manière homogène les autres paires. J'avais peur que la publication progressive des résultats (calculés toutes les quatre donnes et diffusés aux joueurs avec quinze minutes de différé) fausse la fin de l'épreuve, mais je n'ai pas eu à m'en plaindre ! Il y avait aussi un problème de régularité, dû au fait que tout le monde jouait les mêmes

À quoi attribuez-vous votre victoire ? Vous étiez-vous préparés pour l'épreuve, ou aviez-vous convenu d'une stratégie ?

Pas de stratégie ni de préparation spéciale, simplement une recette à la Pagnol : un tiers de système efficace, cohérent et bien maîtrisé, un tiers de paire fittée, dont le style est bien adapté à ce type d'épreuve, un tiers de talent de chacun des deux joueurs, et un gros tiers de bol par-dessus tout ça. Le quatrième tiers est difficile à évaluer, mais il est certainement beaucoup plus gros que les autres, et s'exprime de nombreuses manières : bonnes inspirations, mauvais choix des adversaires, impasses qui réussissent, surtout lorsqu'on en a le plus besoin, voire, parfois, gros coups de chance, grâce auxquels certaines bêtises permettent de marquer un bon coup.

Votre récente victoire va-t-elle changer quelque chose dans votre approche du bridge ?

Cette victoire est un événement très agréable, mais ne changera rien à mon avenir au bridge, ni à ma manière de l'appréhender. Elle nous permet de participer pour la première fois aux Championnats d'Europe par Paires, où nous espérons faire bonne figure. Elle nous permettra également, à Bénédicte et à moi, de visiter l'Italie du Sud, ce qui ne devrait pas être trop désagréable.



Jean-Pierre Rocafort (à gauche) et Nicolas Courtel, lors d'une petite cérémonie en l'honneur de leur victoire en DN1 par paires.

donnes en même temps et que certains paraissent fort. Quelques-uns s'en sont plaint, bien que, personnellement, absorbé par mes cartes, je n'aie jamais rien distingué dans le brouhaha environnant. Une fois, un adversaire a appelé l'arbitre tandis que je jouais 3SA, parce qu'il avait entendu une réflexion sur la place des cartes et craignait que je l'aie entendue aussi : il a été vite détrompé quand j'ai tout pris à l'envers !

Pourquoi avez-vous gagné, à votre avis ? Est-ce une question de chance, de qualité de la paire, de meilleur système... ?

Difficile de trouver autre chose que des explications a posteriori, des raisons qui existaient pourtant aussi toutes les autres fois où nous n'avons pas gagné. En fait, tout a bien tourné : les adversaires n'ont pas été très méchants, nous sommes restés bien concentrés, et nous n'avons pas trop gaspillé notre chance. Sur un plan technique, il s'est trouvé que l'ouverture de 1SA mini a encore une fois rapporté. Nous avons également pris beaucoup de bons coups en freinant des deux pieds...

Vous étiez-vous préparés pour l'épreuve ?

Pas spécialement. Comme nous n'avons joué ensemble que deux matchs de Coupe de France depuis le Paires de l'année dernière, nous avons fait l'effort de jouer un tournoi régional (Montauban) le dimanche précédent, sans nous préoccuper du résultat (nous avons fait juste la moyenne), histoire de nous remettre dans le bain.

D'une manière générale, avez-vous une préparation spéciale pour les épreuves importantes ?

Des choses simples et individuelles : réviser le système dans les trois ou quatre jours qui précèdent, comme un étudiant avant un examen, se conditionner à l'épreuve que l'on va jouer pour ne pas se demander au dernier moment « Mais qu'est-ce que je fais là ? », manger légèrement et assez tôt, s'isoler un quart d'heure avant le début de l'épreuve, pour se concentrer, en évitant le contact avec les autres joueurs...

Décidez-vous d'une stratégie a priori ?

Non, nous jouons comme nous savons. Le plus important est d'éviter étourderies, fautes grossières et pertes d'attention, ce qui demande déjà beaucoup d'application. En DN1 par Paires, c'est seulement juste avant les deux dernières donnes, où nous allons rencontrer les seconds (Pacault – Lesguiller), que nous nous sommes

Le bridge français semble en perte de vitesse au plan international. Y aurait-il, selon vous, un malaise au sein des joueurs français ?

Je constate comme tout le monde deux phénomènes : il y a eu très peu de renouvellement parmi les bridgeurs de haut niveau depuis pas mal d'années, et, pour diverses raisons, l'entente entre ces joueurs est souvent assez mauvaise. Du coup, lorsque les équipes sont constituées des joueurs les plus chevronnés, elles présentent d'insurmontables problèmes relationnels. Il est aussi arrivé récemment que de nouvelles têtes arrivent en équipe de France (Bitran – Voltaire, Palau – Allegrini), mais, en tant que débutantes à un tel niveau, elles ne peuvent pas réaliser tout de suite des performances exceptionnelles.

Tout compte fait, je pense qu'il s'agit d'un problème cyclique. Les équipes de France ont déjà eu dans le passé des hauts et des bas. Nous sommes actuellement dans un bas, mais le haut ne tardera pas à refaire son apparition.

Avec Marc-Michel Corsini, tu es l'un des deux initiateurs de la Liste de Diffusion Francophone sur le Bridge, sur Internet. Quelle était votre idée, au départ ?

Nous voulions reproduire à l'aide d'Internet les discussions de bar d'après tournoi, avec l'avantage d'avoir des opinions plus nombreuses, plus variées et, si possible, plus qualifiées. Marc-Michel pensait utiliser un forum Usenet, mais nous avons finalement créé une liste de diffusion, car c'est plus facile d'accès, et j'avais la possibilité d'en créer une basée sur mon lieu de travail.

Ce but est-il atteint ?

Une journée de lecture de la Liste permet de constater que le but est atteint, puisque les problèmes posés sont nombreux, ainsi que les réponses. C'est donc une réussite, même si elle est parfois victime de son succès, car le grand nombre de messages dissuade certains de s'y abonner.

Estimes-tu que ses abonnés utilisent la Liste à bon escient ?

Je considère que la Liste est la propriété de ses abonnés, qui peuvent donc l'utiliser comme ils le veulent. Un seul véritable problème peut se poser, lorsqu'un membre est trop envahissant, ou trop souvent hors sujet, et gêne les autres utilisateurs. Jusqu'à présent, ce cas ne s'est produit qu'une fois, et s'est résolu de lui-même par le

concertés. Nous savions que nous avions de l'avance, et nous avons convenu qu'il ne faudrait pas essayer de se débattre si nous nous retrouvions dans un mauvais coup, mais, au contraire, essayer de gratter quelques points. En fait, nous étions déjà inaccessibles, et ce sont les adversaires qui ont tenté le diable et perdu une place !

Votre récente victoire va-t-elle changer quelque chose dans votre approche du bridge ?

Non, je joue depuis trop longtemps pour changer mon comportement à cause d'un résultat. J'ai un peu l'impression d'avoir fini par obtenir, à l'ancienneté, un premier titre de champion de France. Mon prochain objectif sera de ne pas être ridicule à l'épreuve suivante du calendrier.

Le bridge français semble en perte de vitesse au plan international. Y aurait-il, selon vous, un malaise au sein des joueurs français ?

Nous ne sommes pas vraiment habitués aux contre-performances, car les Français ont souvent eu des résultats exceptionnels depuis quelques années, mais ils ne peuvent quand même pas toujours gagner. Le malaise serait plutôt dû à l'impression qu'ils ne jouent pas au maximum de leurs possibilités, et qu'ils devraient (encore) mieux faire.

À mon avis, il y a avant tout un problème de saturation : l'élite vieillit et il n'y a pas assez de renouvellement pour pousser les anciens qui, ayant déjà beaucoup gagné, sont blasés. Ils ne se sentent pas assez menacés ou n'ont plus la motivation pour progresser et conserver leur statut. En plus, ils n'ont jamais été particulièrement vaillants. Il y a aussi les problèmes relationnels que tout le monde connaît. Jalousies, mépris, orgueil et autosatisfaction pourrissent régulièrement le moral de l'équipe de France.

Quels seraient les remèdes ?

Après tout, il n'est pas étonnant que des individus qui sont les meilleurs dans leur domaine, qui sont « exceptionnels », dans un certain sens, soient des caractériels. Ce qui ne va pas, c'est l'impossibilité de les gérer. La situation est identique dans tous les sports d'équipe, mais la réponse a été trouvée depuis longtemps, en nommant un entraîneur pour encadrer les joueurs de manière serrée et leur imposer des normes.

C'est, je crois, cet entraîneur qui manque le plus dans le bridge. Il faut quelqu'un qui impose son mode de fonctionnement, qui dise aux joueurs

départ du perturbateur. Un des mérites de la Liste est sa simplicité : on s'abonne, on reçoit tout de suite les messages, et on peut poster. Pour améliorer cette formule, il faudrait en fait changer de mécanisme. Ce serait plutôt une formule complémentaire ou concurrente qu'une amélioration.

Qu'a-t-elle apporté au bridge français ?

Grâce aux nombreuses discussions qu'elle suscite, elle a certainement fait faire des progrès à une grande partie de ses membres. Leurs résultats récents d'ailleurs le confirmer. Mais, vu le faible nombre de personnes concernées, environ 200 sur près de 100 000, il serait un peu mégalo d'affirmer qu'elle a apporté quelque chose au bridge français !

Vous êtes l'un des rares joueurs classés 1N à y intervenir très régulièrement. Qu'en retirez-vous ? Et que pensez-vous que les abonnés en retirent ?

La Liste me permet principalement de me entendre un peu, en répondant aux questions et sondages sur mon lieu de travail, ce qui m'est d'autant plus agréable et utile que je joue assez rarement. Cela me permet de réviser, voire même parfois de réfléchir, de me poser des questions, ou même de trouver des réponses dans les contributions d'autres abonnés. Cette pratique de bridge virtuel est donc un facteur de progrès, pour moi comme pour les autres membres de la Liste. En particulier, il m'est arrivé de mettre au point une enchère avec mon partenaire à la suite d'un débat initié sur la Liste.

Lorsque je réponds, j'essaie de justifier mon choix, soit parce qu'il me semble logique, soit simplement parce que j'ai toujours procédé de cette façon et qu'il me semble que c'est standard. Pour savoir si mes réponses ont un quelconque intérêt pédagogique, il faudrait interroger ceux qui les lisent ! Comme il m'arrive de dire des bêtises, volontairement ou non, j'espère simplement que les éventuels lecteurs ne prennent pas tout ce que je dis au pied de la lettre...

À votre avis, la Liste pourrait-elle à l'avenir jouer un rôle dans le bridge français ?

Sous sa forme actuelle, elle a peu de chance d'avoir un rôle quelconque dans le bridge français : le trafic deviendrait probablement insupportable si le nombre de ses membres dépassait le millier, ce qui ne représente guère que 1% des licenciés. Pour qu'elle ait une influence quel-

quand ils doivent dormir, manger, se reposer, prendre l'air, attendre leur tour de jouer, donner leur avis, se taire, s'asseoir à la table, attaquer, défendre... Ce quelqu'un doit les soutenir, les rassurer ou les engueuler quand il le faut, et doit faire en sorte qu'ils n'aient à se préoccuper de rien si ce n'est donner le meilleur d'eux-mêmes. Je ne crois pas que ce soit beaucoup mieux dans les équipes des autres pays, mais pourquoi s'aligner sur la médiocrité générale ? Les difficultés propres au bridge viennent peut-être du fait que l'on n'est jamais trop vieux pour pratiquer, et que ceux qui pourraient être les entraîneurs sont aussi des joueurs, et manquent donc de recul pour asseoir leur autorité.

Vous avez fait allusion à la Liste de Bridge, précédemment. Vous êtes l'un des rares joueurs classés 1N à y intervenir régulièrement. Qu'apporte-t-elle, à vous personnellement, et au bridge en général ?

C'est pour moi une occasion de parler et d'entendre parler de bridge tous les jours, à la fois un plaisir et une forme d'entretien, même si je n'ai le temps ni de tout lire ni de donner mon avis régulièrement. Dire qu'elle apporte quelque chose au bridge en général serait un peu excessif, avec 200 abonnés pour 100 000 licenciés, mais c'est un moyen de diffuser des idées vers l'extérieur et d'initier des réflexions générales. Ainsi, j'ai été très surpris de l'impact de la discussion partie de l'article du Bridgeur⁵ sur les enchères « stratégiques » : beaucoup de joueurs ne faisant pas partie de la Liste m'ont dit en avoir eu vent et en avoir discuté avec leurs proches.

En tant que joueur 1N, pensez-vous avoir un certain rôle pédagogique (pour les abonnés) par vos interventions ?

Pas spécialement, mais je fais un peu attention quand je m'aperçois que certains considèrent tout ce que je dis comme parole d'évangile. J'ai un rôle un peu plus pédagogique pour l'arbitrage, quand même, car je considère qu'il y a beaucoup à améliorer, à la fois dans la connaissance des règles et dans la perception de leur esprit, et il m'arrive de me laisser aller à être prêchi-prêcha.

D'une manière générale, la Liste est-elle bien utilisée par ses abonnés ?

Je pense qu'elle est ce qu'elle est et ce qu'elle

5. Signé Alain Lévy, dans le numéro 732 (septembre 2000).

conque, il faudrait qu'elle ait beaucoup de membres, donc qu'elle soit modérée, et donc qu'il y ait au moins une personne qui passe du temps à contrôler ce qui s'y passe. Dans ce cadre, elle pourrait compléter la rubrique de Michel Bessis dans *Le Bridgeur*, avec plein de gens qui posent des questions et quelques « experts » qui y répondent. C'est une évolution que je ne souhaite pas, mais rien n'interdit que d'autres listes se créent, avec des objectifs différents de la nôtre.

Peut-on imaginer que la Liste soit utilisée par les instances de la FFB? Plus généralement, pensez-vous qu'Internet a un rôle à jouer dans le bridge moderne?

La Liste est déjà écoutée, et parfois utilisée, par certains permanents de la FFB : Philippe Lormant intervient régulièrement, et Agnès Fabre occasionnellement, sur des sujets qui les concernent. D'autres abonnés ont des responsabilités dans leurs Comités ou à la Fédération, et peuvent, s'ils le jugent utile, transmettre des informations dans un sens ou dans l'autre. Il est donc possible que la Liste ait indirectement une influence sur les décisions prises par la Fédération, mais sa faible représentativité ne lui permet pas d'espérer jouer un rôle important. Ça tombe bien, elle n'est pas faite pour ça !

En ce qui concerne Internet, son principal intérêt, à court terme, est de permettre aux joueurs de compétition d'accéder aux résultats depuis leur domicile, plus vite et pour moins cher que le Minitel. Il permettra peut-être aussi, à plus long terme, d'accéder en temps réel à son classement, lorsque celui-ci sera établi non plus une fois par an, mais chaque semaine, comme le classement ATP. Avec ou sans Internet, le classement et les points d'expert resteront l'objectif principal des bridgeurs. Les autres possibilités offertes par Internet, telles que jouer en ligne, papoter sur une liste de diffusion, ou regarder du bridge à la télé, concernent à mon avis beaucoup moins de monde. Elles devraient néanmoins se développer, car sur le million de bridgeurs annoncé en France, tous n'ont sûrement pas eu la possibilité d'essayer ces nouveaux média...

Désirez-vous ajouter quelque chose?

J'espère que le titre en Paires Open, qui est à Toulouse pour la deuxième fois consécutive, y restera l'année prochaine !

Merci d'avoir répondu franchement et précisément à toutes ces questions, et puissent les prochaines saisons vous être aussi favorables que celle-ci.

doit être, c'est-à-dire l'auberge espagnole. On peut l'apprécier plus ou moins selon les périodes, mais je crois qu'il faut surtout éviter de vouloir l'encadrer et forcer son mode de fonctionnement, si ce n'est en lançant soi-même des discussions sur les sujets que l'on souhaite. Personnellement, je préfère les discussions sur les sujets un peu généraux aux questions d'enchères du genre « Consolez moi en me disant que vous auriez fait la même chose que moi, qui suis le joueur le plus noir et le plus incompris de la terre entière ! », mais je pense qu'il ne faut surtout rien censurer. On peut toujours lire les messages que l'on trouve intéressants, et sauter les autres.

À votre avis, quel est son avenir? Peut-on imaginer, par exemple, qu'elle sera lue et utilisée par les instances de la FFB? s

Je ne sais pas du tout ce qu'elle va devenir, si elle va gonfler, disparaître, se morceler... Je pense qu'elle peut devenir à la rigueur une forme de contre-pouvoir, dans la mesure où elle peut être un moyen de propager des idées et d'ouvrir des débats qui se poursuivraient ailleurs, mais je ne pense ni ne souhaite qu'elle devienne une institution. Qu'elle soit lue par la FFB? Elle l'est déjà, et les dirigeants, quoi qu'on puisse en dire, sont toujours prêts à utiliser les informations auxquelles ils ont accès, celles qui peuvent provenir de la Liste comme n'importe quelle autre, même si beaucoup d'autres éléments interviennent dans leurs choix.

Internet est un moyen de communication nouveau qui va être de plus en plus utilisé. Il apportera beaucoup au bridge, plus encore que dans d'autres domaines, dans la mesure où il permet de réunir les joueurs, en évitant des déplacements, dans des conditions très proches du déroulement normal de leur activité : on peut jouer au bridge par l'intermédiaire d'Internet, mais pas au football. On peut même y faire presque tout ce qui tourne autour du bridge : jouer, discuter, kibbitzer, se mettre au point à deux, s'entraîner, superviser des adversaires. D'ailleurs, si l'on regarde dix ans en arrière seulement, Internet a déjà beaucoup apporté, notamment au niveau communications internationales : on peut savoir, en direct, ce qui se passe à l'autre bout du monde, alors qu'auparavant il n'y avait que les comptes rendus annuels des championnats du monde.

Billet de Pologne



EN 1998, JE ME SUIS ABONNÉ À LA LISTE de Diffusion Francophone sur le Bridge, sur Internet. J'ai posté quelques messages et, début décembre 2000, Gérald Masini m'a proposé de tenir dans N@NCY TEX@S une rubrique sur le bridge en Pologne, à la fréquence de mon choix.

Ayant accepté sans trop réfléchir, il me restait à trouver le sujet du premier article. Comme les mois de décembre et janvier sont assez calmes en Pologne (en général, on ne joue que des épreuves locales), j'ai choisi de vous présenter une convention qui a été conçue pour les systèmes où les ouvertures de 1♥ et 1♠ promettent au moins cinq cartes. Elle est baptisée « Robur », pour des raisons qui restent mystérieuses pour moi, car ce mot n'existe pas en polonais. C'est l'une des meilleures conventions que je connaisse, et je les connais toutes, vous pouvez me croire. Pour les Français qui aiment les enchères naturelles, je peux certifier qu'elle est simple, résout pas mal de problèmes et... *last but not least*, ne vient pas d'Angleterre !

La convention est due à un joueur inconnu en France, Robert Sekulski, qui évoluait dans la Division 1 polonaise mais ne s'est jamais qualifié dans l'équipe nationale.

1. Principe

Robur modifie la signification de certaines réponses à saut sur les ouvertures de 1 en majeure :

- sur 1♠ : 2SA est un Texas ♣
3♣ est un Texas ♦
- sur 1♥ : 2SA est un Texas ♣
3♣ est un Texas ♦
3♦ est un Texas ♥

Le répondant ne peut plus indiquer les mains qui s'annoncent classiquement par un changement de couleur à saut (seize points d'honneurs et six belles cartes en mineure), mais ce n'est pas vraiment gênant, car ces mains sont rares et causent peu de problèmes au second tour d'enchères quand on dispose du 2♣ Roudi (ou du ping-pong) et de la quatrième couleur forçant. D'ailleurs, beaucoup de mains s'annoncent d'abord par 1♠ sur 1♥, bien qu'elles soient assez fortes pour garantir la manche, voire le chelem.

La convention offre donc bien plus d'avantages que d'inconvénients. Elle s'utilise en fait avec cinq types de mains.

- ☛ • 6 cartes jouables, ou 7 cartes et plus
- 6-9 points H

Après une ouverture 1♠, que peut faire le répondant avec les mains suivantes ?

♠6	♥D53	♦D104	♣DV10984
♠3	♥765	♦RV85432	♣R4
♠76	♥AD10964	♦65	♣D104



Son choix est limité. La réponse de 1SA est non forçant et, si l'ouvreur passe, le contrat peut chuter de deux ou même trois levées. L'intervention des adversaires peut aussi poser des problèmes insolubles lorsque la main de

l'ouvreur est irrégulière. Supposons que la séquence d'enchères débute de la façon suivante :

N	E	S	O
1♠	-	1SA	2♦
2♠	3♦	?	

Lorsque l'ouvreur possède une main comme :

♠ADV754	♥V104	♦5	♣AR3
♠6	♥D53	♦D104	♣DV10984

Nord-Sud se trouvent curieusement barrés à Carreau et ne peuvent trouver leur fit neuvième de manière sensée sans risquer -500. Pour éviter d'être confrontées à ce genre de situation, certaines paires ont convenu de répondre en 2 sur 1 (au lieu de 1SA) avec ce type de main.

Cette solution résout parfaitement les problèmes du répondant, mais crée du coup d'autres problèmes assez graves chez l'ouvreur. En particulier, que doit faire ce dernier avec ♠ADV63 ♥R54 ♦RV3 ♣65, après la séquence ci-après ?

N	E	S	O
1♠	-	2♣	-
2♠	-	3♣	-
?			

La redemande de 3♣ indique 6–11 points d'honneurs, et l'ouvreur ne peut que jeter les dés. Avec Robur, en revanche, le répondant annonce sa couleur en Texas, puis passe si l'ouvreur se contente de rectifier. Ce sont les adversaires qui sont barrés, et l'ouvreur connaît la force de son camp et la qualité du fit d'un seul coup.

- ☞ • **belle couleur 5^e**
- **fit 3^e et plus dans la majeure**
- **tentative de manche**

N	S
1♥	2♣
2♥	3♥

3♥ est classiquement non forcing et montre trois cartes à Cœur avec de beaux Trèfles. Chacun veut avoir dans son système une solution qui permet de trouver la manche avec 22 points H dans la ligne. Ici, l'ouvreur peut conclure à la manche avec une main minimum mais contenant un honneur et/ou un fit à Trèfle, par exemple :

♠ A 2	♥ A D 10 7 6	♦ 8 7 6	♣ D 10 7
♠ 10 7 6	♥ R 8 5	♦ 10 5	♣ A R 8 6 4

Toutefois, la plupart des joueurs accorde un caractère forcing à cette séquence, car l'enchère de 3♥ est idéale avec une main comme ♠ 10 7 6 ♥ A D 8 ♦ R 5 ♣ A D 10 6 4 : il est alors facile de diagnostiquer la présence d'un contrôle à Pique et du Roi de Trèfle. En revanche, ils ne joueront plus la manche avec la première main...

Les Anglo-Saxons disent « *You can't eat your cake and have it* », mais ils n'ont pas toujours raison ! En effet, avec Robur, il suffit de convenir qu'une redemande du répondant dans la majeure de l'ouverture indique une main fittée et limite de manche, avec une belle couleur annexe :

N	S	N	S
1♥	3♣*	1♠	2SA*
3♦	3♥	3♣	3♠

Du coup, 3♥ sur 2♥ de l'ouvreur devient forcing. Simple, de bon goût, et difficile à oublier.

- ☞ • **fit (en principe) 4^e**
- **singleton annexe**
- **espoir de manche**

L'objectif est le même que précédemment : trouver des manches avec peu de points d'honneur.

Après l'ouverture de 1♠, avec une main comme :

♠ R D 6 5	♥ 7 5 3 2	♦ 5	♣ R V 5 3
-----------	-----------	-----	-----------

le répondant annonce d'abord 2SA, (faux) Texas, puis continue par 3♦ pour annoncer le singleton (3♥ avec un singleton Cœur).

Avec un singleton à Trèfle, il commence par 3♣, (faux) Texas à Carreau, suivi de 3♥.

Après l'ouverture de 1♥, les choses sont plus simples. Le répondant annonce 2♠, l'ouvreur rectifie à 2SA, le répondant indiquant ensuite la couleur de son singleton au palier de 3 :

N	S	N	S	N	S
1♥	2♠*	1♥	2♠*	1♥	2♠*
2SA*	3♣*	2SA*	3♦*	2SA*	3♥*
	singleton ♣		singleton ♦		singleton ♠

- ☞ • **belle couleur 5^e**
- **fit 4^e et plus dans la majeure**
- **forcing de manche**

Une main comme ♠ 8 4 ♥ R V 7 4 ♦ 6 5 ♣ A R V 4 3 est difficile à décrire après un début de séquence :

N	S
1♥	2♣
2♦	?

Comme elle est trop faible pour 3♥, on conclut directement à 4♥. L'enchère ne promet ni beaux Trèfles ni fit de quatre cartes, et pourrait aussi bien provenir de ♠ 8 4 ♥ R 7 4 ♦ R 5 ♣ A D 4 3 2, par exemple. L'ouvreur va donc automatiquement passer avec ♠ A 2 ♥ A D 9 8 2 ♦ R 9 8 2 ♣ D 2, enterrant un chelem pratiquement sur table.

Avec Robur, le répondant transite par un Texas :

N	S
1♥	2SA*
3♣	4♥

Le soutien à 4 dans la majeure promet alors une belle couleur annexe (celle du Texas, bien sûr), un fit de quatre cartes et une main de manche.

- ☞ • **couleur 5^e**
- **singleton ou chicane dans la majeure**
- **suffisamment de jeu pour la manche**

Ce genre de main est encore plus difficile à décrire de manière naturelle :

♠ 5	♥ A R 7 5 4 2	♦ D V 3	♣ A 10 4
♠ D V 3	♥ 6	♦ R V 4	♣ A D 7 5 4 2

Considérons, par exemple, la deuxième main. Si

la séquence commence de la façon suivante :

N	E	S	O
1♠	-	2♣	-
2♠	-	?	-

le répondant saute à 4♥, et peut ensuite passer sans crainte sur 4♠, car il a donné le plein de sa main.

Mais si l'ouvreur dit d'abord 1♥, puis 2♦ ou 2♥, la main est beaucoup plus difficile à décrire, car il n'est pas possible de faire un Splinter dans la couleur d'ouverture, et 2SA et 3♣ ne sont pas forcing.

Comment convaincre l'ouvreur que le Valet cinquième à Cœur est plus utile que RV ? Avec Robur, on décrit cette main en deux étapes, l'initiative revenant à l'ouvreur :

N	S
1♠	2SA*
3♣*	3SA

3SA montre alors une couleur cinquième, 12-15 points d'honneur, et un singleton dans la majeure d'ouverture.

2. Redemandes de l'ouvreur

L'ouvreur rectifie le Texas avec la plupart des mains. Quand il veut jouer la manche, même avec une main du type 1 en face, il choisit une autre enchère, qui est alors *naturelle*. La répétition de la couleur d'ouverture est non forcing. Voici un exemple :

N	S
1♠	2SA*
?	

- 3♣ est une simple rectification, pour jouer le contrat si l'ouvreur a une main de type 1.
- 3♦ indique soit un arrêt pour jouer à SA, soit une couleur cinquième (forcing de manche).
- 3♥ a la même signification que 3♦.
- 3♠ indique une couleur sixième et plus. L'enchère est encourageante, mais n'est pas forcing.
- 3SA propose de jouer le contrat, probablement avec un fit à Trèfle.

Si l'ouvreur ne rectifie pas le Texas ou si les adversaires interviennent, la signification des enchères du répondant change. Il n'y a pas vraiment de règles, la logique l'emporte. Par exemple :

N	S
1♠	2SA
3♥	?

3♠ comme 3♦ est forcing de manche, cette enchère est plus forte que 4♠ et indique donc une main de type 4 (voire 3, mais uniquement après l'ouverture de 1♠).

- 3SA indique une main de type 1 avec l'arrêt Carreau.
- 4♣ indique une main de type 1 sans arrêt Carreau.
- 4♦ est un cue-bid agréant l'atout Pique.
- 4♠ indique une main de type 2.
- 4SA est quantitatif, avec une main de type 5.

3. Séquences modifiées

Bien entendu, l'utilisation de Robur modifie la signification de certaines séquences.

• Soutien direct à 3 dans la majeure

Sur l'ouverture de 1♥ (ou 1♠), 3♥ (3♠) est un barrage, avec 0-6 points H et une levée de défense au maximum.

• Saut à la couleur en dessous de la majeure

N	S	N	S
1♥	3♦*	1♠	3♥*

Ce sont des tentatives de manche, avec des mains régulières fittées et des valeurs annexes. Il n'y a cependant pas de couleur cinquième, car le répondant aurait transité par un Texas sinon.

• Nouvelle couleur après une réponse de 1SA

N	S
1♠	1SA
2♦	?

Une nouvelle couleur au palier de 2, ici 2♥, montre une couleur de cinq cartes et garantit un doubleton dans la couleur d'ouverture, avec :

♠ 6 3 ♥ A V 6 5 4 ♦ 8 5 2 ♣ D 4 3

par exemple. Classiquement, il ne serait pas malin d'annoncer 2♥ avec cette main, car 2♠ devrait être un contrat raisonnable, tandis que 2♥ est idiot quand l'ouvreur détient un singleton dans la couleur.

Robur, au contraire, permet d'essayer de trouver le fit troisième à Cœur en toute sécurité. En effet, le répondant ne peut pas détenir ♠ 6 ♥ A D 10 6 5 4

http://bridge-club.com/bcnj/Nancy_Texas.shtml

☆ LA COLLECTION COMPLÈTE ☆
 ☆ DE N@NCY TEX@S ☆
 EN TÉLÉCHARGEMENT



NOUVEAU un index des auteurs

 un index des titres

◇ 853 ♣ D4, par exemple, puisqu'il aurait répondu 3◇ (Texas à Cœur), et non pas 1SA.

Au palier de 3, une nouvelle couleur est une enchère artificielle :

N	S	N	S	N	S
1♥	1SA	1♠	1SA	1♠	1SA
2◇	3♣*	2♥	3♣*	2♥	3◇*

Elle montre une main maximale, avec un fit dans la deuxième couleur de l'ouvreur. Dans la première séquence, 3♣ n'indique rien de plus, faute d'espace. Dans les deux autres, en revanche, 3♣ et 3◇ indiquent des valeurs dans les couleurs nommées, puisque l'espace est disponible.

Avec une main minimale, le répondant se contente de 3 dans la seconde couleur : ici, 3♥, 3♥, et 3♥, respectivement.

Ce genre de convention est même pratiquement indispensable pour les paires jouant 1SA forcing, qui peut alors indiquer :

- une main fittée de 4–6 points (mini soutien)
- une main sans fit de 6–9 points
- une main régulière de 11–12 points et un fit 3^e
- une main régulière de 11–12 points, sans fit

Donc, après le début de séquence :

N	S
1♠	1SA
2◇	?

le répondant peut détenir l'une de ces trois mains, parmi beaucoup d'autres :

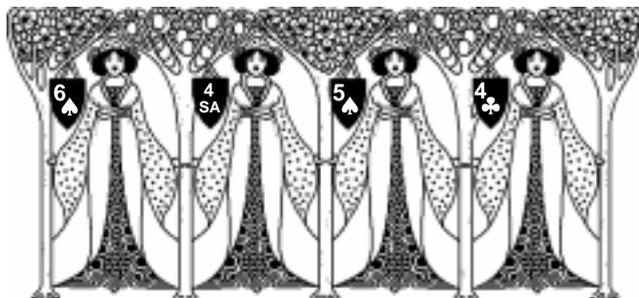
♠ 8 6	♥ R D 8 4	◇ R 7 5 3	♣ 10 6 5
♠ 8 6	♥ R 8 4	◇ R V 8 7 5 3	♣ 6 5
♠ A 6	♥ D V 8 4	◇ R V 5 3	♣ 10 6 5

L'enchère de 3◇ ne convient évidemment pas à tous les cas. Toutefois, dans le Standard Français, le répondant ne peut pas avoir la troisième main. Disposer de deux enchères de soutien, 3◇ et 3♣ (artificiel, plus fort), grâce à Robur, n'est donc pas si important, mais toujours utile.

• Redemande à 3SA au second tour

N	S	N	S
1♥	2♣	1♠	2◇
2◇	3SA	2♠	3SA

La signification de l'enchère est précisée : dans les deux cas, elle garantit un doubleton dans la majeure de l'ouverture, car, avec un singleton, le répondant aurait transité par un Texas, également suivi de 3SA (cas 5).



CONCOURS D'ENCHÈRES

présenté par Edouard Beauvillain

numéro
26

C'est Edouard Beauvillain qui a accepté de commenter les résultats de cette nouvelle édition du concours d'enchères. Il a fondé sa cotation sur « un habile mélange du résultat pragmatique, du nombre de votes et des arguments proposés ». Rappelons que le contre d'appel est noté '×*', pour le distinguer du contre punitif.

① T/N (tournoi par paires)

♠ R V 6 2	N	E	S	O
♥ —	1♥	—	2♥	×*
◇ R 10 8 3	4♥	—	—	?
♣ A D 10 7 5				

Le problème se décompose en deux parties : est-ce que la main vaut plus que promis ? Si oui, faut-il reparler, et comment ? Étant donné la vulnérabilité et le type de l'épreuve, le coût de l'erreur est assez important. En match par 4, jouer 4♥×=, ou chuter un contrat en attaque alors que 4♥ chute, ne serait pas grave. En paires, il en est tout autrement : il faut éviter le zéro idiot.

Les jurés ont majoritairement décidé de passer, souvent parce qu'ils n'ont plus rien à dire : « N'ayant pas grand chose de plus que mon contre initial, je me résigne à faire confiance à mon partenaire. » (Etienne Klajnerman), « Mon partenaire a eu deux fois l'occasion de se manifester. Je n'ai pas les moyens de lui donner une troisième chance. » (Nicolas Courtel)

Edouard Moret, soutenu par Sylvain Picard et Manuel Lucas, a peur d'une catastrophe : « J'ai beaucoup plus à perdre qu'à gagner en me manifestant de nouveau. –790 ou –800 à la première donne se finit rarement en un bon tournoi ! », tandis qu'Olivier Beauvillain, soutenu par Guy Vivens, considère « (qu')un nouveau contre serait définitif. Le partenaire passera probablement, avec un résultat pas encourageant. Il manque la certitude d'une levée de plus pour contrer. »

	①	②	③	④	⑤
Edouard Beauvillain	—	3♠	3SA	3SA	6♠
Olivier Beauvillain	—	3SA	6♣	3SA	7♠
Eric Benso	—	3♠	4♣	4♦	6♥
Jean-Marc Bihl	—	3♠	6♣	—	7♣
Antoine Bovet	—	3♠	3SA	3SA	6♣
Jean-Marc Breslaw	×*	3♥	4♣	3SA	7♣
Jacques Brethes	—	3♠	3SA	4♦	7♣
Alexandre Broca	4SA	4♣	3SA	3SA	7♣
Jean-François Chassagne	4SA	4♦	×*	4♦	6♣
Elie Cali	—	3SA	3SA	3SA	7♠
Didier Carral	—	3♠	×*	—	6♣
Nicolas Courtel	—	3SA	3SA	3SA	6♣
Christophe Defer	—	3♠	6♣	3SA	6♣
Rémi Dessarce	—	3♠	6♣	—	6♦
Amélie Ferrando	—	3SA	×*	4♦	6♠
Louis Gauthey	—	3♠	×*	3SA	7♠
Hervé Gilbert	—	3♠	×*	3SA	7♠
David Harari	—	3♠	×*	—	7♠
Etienne Klajnerman	—	3SA	3SA	3SA	6♣
Patrick Laborde	×*	3♠	6♣	4♦	6♣
François Lefebvre	5♣	3SA	6♣	3SA	6♠
Manuel Lucas	—	3SA	×*	3SA	6♣
Daniel Matjasic	—	3SA	×*	—	7♠
Fabien Miomandre	—	3♠	5♣	4SA	7♠
Edouard Moret	—	3♠	×*	—	7♠
Dominique Noblet	—	3♠	×*	—	7♠
Pierre Perissé	×*	3♠	×*	4♦	6♠
Christian Pham Van Cang	—	3♠	×*	4SA	6♣
Sylvain Picard	—	3SA	×*	—	6♥
Alain Raynaud	—	3♠	3SA	3SA	7♠
François-Michel Sargos	—	3SA	×*	—	7♠
Christophe Schneider	×*	3♠	×*	4♦	6♦
Ken Takeda	—	3♠	×*	3SA	6♠
Guy Vivens	—	4♠	4♣	—	7♠

La donne provient de la Finale du Comité de Lorraine du Paires Mixtes (2 décembre 2000), les quatre jeux donnant raison à ceux qui reparlent :

♠ A 9
♥ A R D 10 6 4
♦ A 2
♣ V 8 4

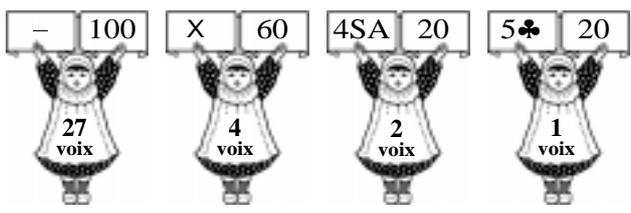
♠ R V 6 2
♥ —
♦ R 10 8 3
♣ A D 10 7 5

	N	
O		E
	S	

♠ 10 8 3
♥ V 2
♦ D V 9 7 5 4
♣ R 6

♠ D 7 5 4
♥ 9 8 7 5 3
♦ 6
♣ 9 3 2

À la table, Gérard Masini a passé, pour « *une magnifique rondelle* » (sic). Le coup est plutôt malheureux, car la position des Piques fait que 4♥ chute alors que 5♦ gagne. À mon avis, avec six Carreaux corrects et le Roi de Trèfle, Est aurait dû se mouiller sur 4♥ : le partenaire est court à Cœur, avec du jeu, et tous les points jouent. Dire 5♦ est donc loin d'être déraisonnable.



Pierre Perissé estime, au contraire, qu'il ne faut pas s'en tenir là, et réveille par contre, laissant le partenaire décider : « *J'ai peu de points, mais une belle distribution, et toute enchère du partenaire me convient.* ». Patrick Laborde me semble exagérer quelque peu : « *Sur 4♥, au moins tendance barrage, le contre donne l'occasion au partenaire de passer punitif ou d'enchérir. Un chelem n'est pas exclu.* ». Un chelem, vraiment ?

Un isolé se jette à l'eau à 5♣, deux autres, dont Alexandre Broca, à 4SA : « *L'enchère décrit le tricolore face à un partenaire qui n'a ni nommé les Piques ni contré 4♥. Il nommera donc sa meilleure mineure, pour un contrat en attaque ou en défense. J'aurais dit 3♥ au premier tour, cue-bid décrivant soit un tricolore comme celui-ci (avec l'ouverture et au-delà), soit un unicolore fort (17 points H et plus), toujours court dans la couleur adverse. Utile et pratique pour compter les levées totales.* ». L'argument est intéressant, mais que faire quand on possède un bicolore avec du Pique et une mineure, ou bien que l'on désire jouer 3SA ? À méditer, malgré tout.

② NS/N (match par 4)

♠ A 7 6 5 3 2	N	E	S	O
♥ A	1♠	—	2♥	—
♦ 8 4 2	2♠	—	3♦	—
♣ A 7 5	?			

Faisons le point. Qu'a promis le partenaire ? Cinq cartes à Cœur, une couleur (ou une force) à Carreau dans une main forcing de manche. Qu'avons-nous montré ? Pas grand-chose : l'ouverture, avec cinq Piques et plus, sans (ou avec un mauvais) fit à Cœur.

Sans fit établi, on joue le plus souvent à SA. Avec l'arrêt à Trèfle, de nombreux votants ont donc choisi l'enchère de 3SA : « *N'ayant pas de complément à Cœur et tenant les Trèfles, 3SA sera souvent le bon contrat. Mon partenaire a le droit de reparler.* » (Amélie Ferrando). Olivier Beauvillain, lui, aurait préféré jouer au barbu : « *Les deux der, entame 7 de Trèfle, sinon 3SA : affreux, mais moins que le reste. 3♣ est la bonne enchère, mais risque de ne pas "passer". 3♠ semble garantir le sixième, mais ce n'est même pas sûr. J'ai*

peut-être neuf levées d'As: cinq Cœurs, deux Carreaux et deux As. ». Faute de mieux, Sylvain Picard et François-Michel Sargos proposent le même contrat, comme Daniel Matjasic: « *Pas de fit, pas de quoi répéter les Piques à nouveau. Le partenaire dira s'il veut aller plus loin.* »

Certaines réponses isolées sont plutôt surprenantes: « *4♣: contrôle agréant les Carreaux. La main me semble intéressante pour jouer un chelem à la couleur plutôt que 3SA, qui n'est pas forcément dans les cartes. En match par 4, on a tout loisir d'explorer, l'assurance à 5♦ contre 3SA ne coûtant pas cher.* » (Alexandre Broca, encore). Est-on cependant bien certain d'un fit à Carreau? Je crois que c'est une enchère que l'on ferait avec cinq Piques et cinq Carreaux, ♠ A D x x x ♥ D x ♦ R D x x x ♣ x, par exemple.

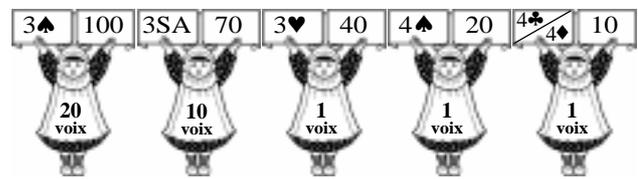
Jean-François Chassagne propose 4♦ sans explication, tandis que Jean-Marc Breslaw est le seul à préconiser l'enchère qui a eu les faveurs du jury dans le concours du *Bridge World*, d'où est issue la main: « *3♥, enchère "au dessus", d'attente, hautement artificielle, qui ne promet pas le fit.* »

Pour ce jury, c'est l'enchère de 3♠ qui est majoritaire. Différents arguments la motivent, avec un peloton de résignés, dont Ken Takeda: « *Sans enthousiasme, mais 3SA ne me semble pas une bonne idée.* ». Patrick Laborde va jusqu'à mettre en cause le standard: « *3♠, moins mauvais que 3SA, même si ce dernier contrat est le seul jouable, auquel cas je demande à voir le jeu du partenaire avant d'en changer ou d'incriminer une fois de plus le système français.* »

Didier Carral, parmi d'autres, ne veut pas jouer à SA avec un seul arrêt à Trèfle et une main propice au jeu à la couleur: « *3♠: je n'ai pas encore dit que j'ai six cartes. 3SA reste possible si mon partenaire a un arrêt à Trèfle.* ». Je n'ai pas non plus envie de nommer SA avec cet As blanc et aucune levée si le partenaire n'arrête pas les Trèfles. Un contrat à la couleur sera souvent le meilleur. Deux réponses espèrent même une fin heureuse: « *Je ne vois rien de plus intelligent. Je dirai passe sur 3SA, 4♥ et 4♠, mais je ferai un effort sur 4♦, probablement à 5♣.* » (Edouard Moret), « *Tant mieux si le partenaire peut dire 3SA, sinon je préfère jouer à la couleur avec tous ces As. Je passerai sur 4♥ ou 4♠, et je dirai 6♦ sur 4♦.* » (Christophe Defer).

3♠ est l'enchère qui laisse le plus d'espace pour prospecter le contrat final. À mon avis, le prin-

cipe d'Hamman⁶ ne s'applique pas ici, car peu de mains en face feront que 3SA sera le meilleur contrat. De toute façon, le partenaire peut encore le proposer, avec, par exemple, ♠ x ♥ R D V 10 x ♦ A R x x ♣ x x x, montrant ainsi un « mauvais » arrêt à Trèfle. Sa main n'était, hélas, pas donnée dans le *Bridge World*, mais une simulation par ordinateur serait sûrement instructive...



③ T/N (match par 4)

♠	A V 8 3	N	E	S	O
♥	A 7 4	3♠	?		
♦	—				
♣	A R D V 6 3				

Si ce bel unicolore (fort) laisse espérer un chelem, la couleur secondaire est celle du barrage adverse et l'on aura du mal à y faire des levées (sauf en coupe). En tournoi par paires, la majorité des votes irait sans doute à 3SA. En match par 4, il est bien difficile de renoncer à un chelem, quitte à s'arrêter à 5♣, ce qui serait catastrophique par paires.

Plusieurs votants privilégient une enchère naturelle à Trèfle: « *4♣ seulement, pour garder de l'espace et voir la réaction du partenaire.* » (Eric Benso), « *4♣, enchère laissant plus de portes ouvertes que fermées.* » (Jean-Marc Breslaw). Certes, mais est-ce forçant? La clenche risque bien de nous rester dans la main: « *5♣: j'ai peur d'entendre 5♦ sur un contre et j'ai trop de jeu pour passer en attendant le contre de réveil. Alors, annonçons un contrat près des cartes...* » (Fabien Miomandre).

Quelques « flambeurs » plongent à 6♣: « *Le contrat que j'ai envie de jouer, même avec Saint Gleton chez le partenaire.* » (François Lefebvre), « *Quelle que soit ma décision, elle peut mal tomber. À tout prendre, je préfère 6♣-2 quand 3SA gagne à 3SA-n quand 7♣ est tabulaire.* » (Rémi Dessarce), « *Une enchère qui va me rapporter 0, mais je trouve assez inique de dire 3SA, alors que l'entame à Carreau est affichée. Après tout, mon partenaire a treize cartes, qui pourraient*

6. Lorsque vous hésitez entre plusieurs enchères et que l'une d'elles est 3SA, choisissez-la.

contenir quelques Trèfles ou des Cœurs présentables, du genre RVxxx. Le contre est-il punitif pour François-Michel Sargos ? » (Jean-Marc Bihl). Je trouve Jean-Marc bien pessimiste et je lui accorde quelques points pour son enchère courageuse. Quant à François-Michel, il a contré d'appel : la réponse est donc non !

Plusieurs « naturalistes » évoquent d'ailleurs l'éventualité de contrer puis de nommer les Trèfles. C'est l'enchère majoritairement choisie par le jury : « J'ai trop de jeu pour dire 4♣. Sur 4♦ ou 4♥, je continuerai par 5♣. » (Christian Pham Van Cang). Christophe Schneider est motivé par la crainte de rater un chelem ou de jouer un contrat ridicule : « 3SA est peut-être le dernier contrat gagnant, mais je ne vais pas risquer de rater 7♥ avec six Cœurs par RD en face. », comme Edouard Moret : « Contre n'est guère satisfaisant, mais je ne vois rien d'autre. 3SA serait peut-être concevable au tournoi de régularité du coin, mais serait de la folie furieuse en 4 : je ne tiens pas à être celui qui a perdu sept levées de Carreau à l'entame avec 7♣ sur table ! ».

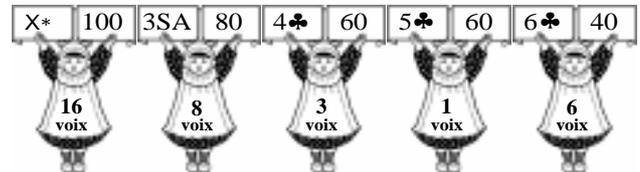
Si beaucoup rejettent l'enchère conservatrice de 3SA, voyons les arguments de ceux qui votent pour : « Quatre Piques dans le barrage adverse, une chicane à Carreau, des Trèfles maîtres, huit levées à SA : une main indescriptible. Payons le barrage. Il sera toujours temps d'aller à 6♣, 6♥ ou 6SA, voire à 7, si les enchères ne s'arrêtent pas là. » (Alexandre Broca), « 3SA Comme Ça Vient, convention brevetée Delmouly. On peut empailler 6♣ ou 6♥, mais les enchères ne sont pas terminées. Ni 4♣ ni contre ne me paraissent satisfaisants. » (Etienne Klajnerman).

D'après Nicolas Courtel, « 3SA pourrait bien être la seule manche qui gagne. En revanche, le chelem est lointain et difficile à explorer. ». Il est approuvé par Elie Cali et... moi-même. Je reconnais que le contrat est un peu « petit bras », mais il va falloir trouver les bonnes cartes pour jouer (et gagner) 6♣. Comme on gagnera souvent 5♣ et 3SA, les naturalistes ont également ma sympathie. Pour les jardiniers (comprenez les planteurs), qui se lâchent à 6♣, autant jouer au loto : la chance de gagner est presque la même, mais le gain plus conséquent. On aimerait bien avoir une simulation d'espérance de gain avec cette main. Si un spécialiste lit ces lignes !...

Finissons avec les développements après :

N	E	S	O
3♠	3SA	-	?

On ne sait jamais s'il faut dire 4♥ avec ♠xx ♥Vxxxxx ♦Axx ♣xx, le partenaire pouvant détenir ♠ARx ♥RD ♦RDxx ♣Dxxx aussi bien que ♠AVx ♥x ♦RDx ♣ARDVxx. Je propose donc de jouer les réponses en Texas. Ouest dit 4♦ : avec la première main (banale), Est rectifie le Texas, tandis qu'avec la seconde, il dit 4SA (pas intéressé par les Cœurs). Une séquence à travailler avec son partenaire préféré.



Ce jury a quasiment voté comme celui du numéro 663 du *Bridgeur* (mai 1994), où Pierre Schemeil proposait la main dans son concours d'enchères :

×	3SA	6♣	5♣	4♣
100	90	90	80	40
11 voix	9 voix	8 voix	4 voix	1 voix

4 NS/N (tournoi par paires)

♠ A 4 3	N	E	S	O
♥ V 10 4	3♦	×*	-	?
♦ A 6 3				
♣ A 5 4 2				

Une main plate, un arrêt dans la couleur adverse : en tournoi par paires, on a envie de jouer 3SA. Il existe néanmoins deux autres options : gagner un chelem (trouver la couleur d'atout sera le plus difficile) ou faire chuter lourdement l'adversaire, car il est vulnérable. Éternel problème !

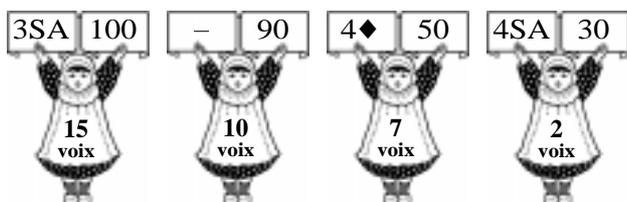
Laissons d'abord la parole aux « banquiers », toujours prêts à encaisser, dont le chef de file est François-Michel Sargos, bien entendu : « Passe évident, vu le coloris. Nord n'a pas toujours huit beaux Carreaux et une levée annexe. Je suis prêt à payer ce coup-là. À égalité de vulnérabilité, j'aurais dit 3SA, au nom de mes As, et ne passerais qu'ayant besoin d'un top, en espérant trouver en face la main très plausible : ♠RDxx ♥RDxx ♦Rx ♣Rxx. ». Edouard Moret se méfie pourtant : « Aucune enchère ne convient. Encaissons 500 ou 800, en espérant que l'absence d'un gros fit et une distribution excentrée des mains adverses nous empêcheront de gagner un chelem. Évidemment, si le mien a contré avec 18 points et sept cartes à Pique, ça ne va pas être bon ! ». À mon avis, passe sera souvent l'enchère gagnante, sauf dans ce dernier cas spécifique : à ne choisir que si l'on a besoin d'un top, donc,

comme le suggère François-Michel.

La majorité préfère une enchère conservatrice, voire quantitative : « 4SA, en espérant que ce soit bien compris comme quantitatif ! » (Fabien Mio-mandre). Beaucoup trouvent l'enchère évidente, ou font déjà leur plan de jeu : « 3SA. Jeu régulier, arrêt long à Carreau (on pourra duquer l'entame), et tournoi par paires : appliquons-nous à la carte. » (Olivier Beauvillain, avec mon approbation, qui ne doit rien à l'esprit de famille !), à moins qu'ils n'imaginent la suite des enchères avec enthousiasme : « Bien sûr, si le partenaire reparle, j'envisagerai 6 ou 7. » (Louis Gauthey).

Il reste ceux qui ne sont satisfaits ni par 3SA ni par passe, et y vont d'un cue-bid : « Je sais bien que la majorité va passer mais, avec ce jeu d'As, je préfère jouer à la couleur. Et puis, de temps en temps, on appellera un bon chelem contre 300. » (Pierre Perissé, qui a mal regardé les couleurs sur l'étui), « Si mon partenaire a le reste du paquet, on réalise peut-être le grand chelem, mais il est tout de même tentant de passer pour voir, surtout en paires. » (Christophe Schneider), « J'ai trop de jeu pour une autre enchère et je n'aime pas passer avec ça. » (Amélie Ferrando).

Tous ces arguments sont valables, certes, mais c'est ensuite que vient le problème : que fait-on sur 4♥ ou 4♠ du partenaire ?



5 P/N (match par 4)

♠ D V 5	N	E	S	O
♥ A R 8	1♣	-	2♠	-
♦ V 7 3	3♠	-	4♣	-
♣ R 8 6 2	4♥	-	5♦	×
	-	-	×	-
	5♥	-	5SA	-
	?			

Pour terminer, voici un autre problème de la série « Mais que me veut-il ? ». Dans ces cas-là, il faut faire le point. On a montré un fit correct à Pique, et l'As et le Roi de Cœur. Que peut espérer de plus le partenaire, qui semble avoir de beaux Piques, une force à Trèfle et l'As de Carreau ? La question a laissé le jury perplexe, car à peu près toutes les enchères sont proposées !

Commençons par les réponses isolées : « *Que signifie 4♣ ? Fit ? Soutien d'honneur ? Ici, je vais plutôt répondre au Blackwood par 6♦ : un As parmi quatre. Je passe sur 6♠, mais je demande le grand sur 6♥.* » (Rémi Dessarce, qui semble un peu perdu, comme Christophe Schneider), « 6♥ : j'essaie de donner une information. » (Sylvain Picard et Eric Benso, en chœur).

La réponse majoritaire, 7♠, est le plus souvent argumentée par un « Je n'ai que des bonnes cartes ! » : « *Séquence difficile à décrypter. Le partenaire a l'air d'avoir une chicane à Carreau (absence de Blackwood et ×× de 5♦), mais 5SA est obscur. Je n'ai que des bonnes cartes, et il doit avoir beaucoup de jeu pour avoir dit 2♠ sans la Dame ni le Valet de la couleur.* » (David Harari). La qualité moyenne de la couleur doit sans doute être compensée par sa longueur. Comme David, beaucoup pensent que le partenaire a une chicane, à Carreau pour Louis Gauthey, Elie Cali et Daniel Matjasic, à Cœur pour Edouard Moret, « *puisque'il n'a pas posé le Blackwood sur 4♥. Espérons que le Roi de Trèfle, les deux levées directes à Cœur et une impasse gagnante à Carreau suffiront à faire treize levées.* »

Hervé Gilbert a un autre scénario en tête : « *Mon partenaire ayant deux gros honneurs à Pique, 5SA est une question sur les "bonnes cartes", la Dame de Pique et le Roi de Trèfle. Je n'envisage pas le chelem à Trèfle.* ». Mais aurait-on dit 3♠ sans la Dame de Pique ? En tout cas, François-Michel Sargos aurait opté pour « 2SA sur 2♠, avec cette vilaine main ».

Les « quatre B », Jean-Marc Breslaw, Jacques Brethes, Alexandre Broca et Jean-Marc Bihl, partagent le même avis. Écoutons ce dernier : « 7♣ : le partenaire a visiblement des noires et une chicane à Carreau, et j'ai toutes les bonnes cartes (Roi de Trèfle et Dame de Pique). 7♣ peut être nécessaire en face de ♠AR10xxx ♥xxx ♦-♣ADVx, par exemple. »

Nous ne sommes toujours guère avancés sur la signification de 5SA. Voici quand même quelques éléments de réponse : « *Ce 5SA semble être une recherche d'honneurs à Trèfle. Évidemment, je n'ai rien prévu dans ce cas, mais 6♣ semble être un bon compromis entre 6♠, négatif, et 7♠, que j'aurais produit avec RD.* » (Nicolas Courtel), « 6♣ : le Roi de Trèfle. » (Manuel Lucas). Etienne Klajnerman, toujours novateur, propose : « *Le partenaire a une chicane à Carreau. Il re-*

cherche le grand chelem et il lui manque un ou deux gros honneurs à l'atout. Si je n'en avais aucun, j'aurais dit 6♠, avec deux, j'aurais conclu à 7♠. Avec un seul, je fais une enchère intermédiaire, plutôt à Trèfle, dans le Roi. En tout état de cause, 6♦ et 6♥ sont équivalents. »

Tout le monde n'est cependant pas de cet avis, à commencer par Jean-François Chassagne : « Je ne comprends rien à ces enchères. Si c'est une demande de qualité des Piques, il y avait d'autres moyens. Que le partenaire se débrouille sur 6♣ ! » Pierre Perissé paraît déconcerté, lui aussi : « Je ne comprend pas ce que le partenaire me veut, car j'ai déjà tout dit : le fit, et le contrôle à Cœur. Comme nous sommes déjà au chelem alors qu'il a dénié l'As de Trèfle (par 5♦ sur 4♥), je ne dis que 6♠ malgré ma Dame de Pique. Avec l'As de Trèfle, j'aurais dit 7, et le choix entre ♠ et SA n'a pas lieu d'être, car c'est lui qui reçoit l'entame dans les deux cas. »

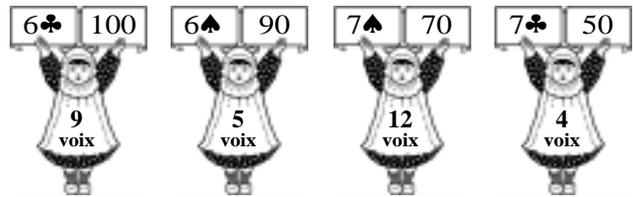
A-t-on vraiment tout dit ? Ne pourrait-on avoir plus de jeu ? Le partenaire n'a pas posé le Blackwood parce que cela ne correspond pas à l'information qu'il recherche : ce sont des cartes clés qu'il espère, pas forcément des As. Aussi, je rejoins ceux qui pensent que 5SA demande un complément à Trèfle, et mon Roi blanc ne m'inspire guère. Je pense que 6♣ montrerait un bon complément dans la couleur, et que 6♠ serait plus négatif. Question de convention, peut-être.

Le problème est encore tiré d'un concours d'enchères du *Bridgeur* (n° 653, juin 1993), qui reprenait une donne du *Bridge World*. La main en face était ♠ A R 8 7 3 ♥ 9 2 ♦ A R ♣ A V 7 4. Les planteurs auront besoin d'un peu de réussite !

Personnellement je n'approuve pas 2♠ avec cette mauvaise couleur cinquième. Ma séquence :

N	E	S	O	
1♣	-	1♠	-	
1SA	-	2♣ ¹	-	1. Roudi
2♥ ²	-	3♣	-	2. 3 cartes à ♠, maximum
3♥	-	4♦	×	3. Merci, chers adversaires !
-	-	×× ³	-	4. QDA
4♥	-	4SA	-	5. ♠D et ♣R
5♦	-	5♥ ⁴	-	6. Autre chose ?
6♣ ⁵	-	6♦ ⁶	-	7. ♥R
6♥ ⁷	-	?	-	

Désolé, cher partenaire, ça ne me suffit pas. J'espérais ♠ D V x ♥ A x x ♦ x x x ♣ R D x x ou ♠ D x x ♥ A R x ♦ x x x ♣ R D x x, avec lesquels je réalise treize levées à Trèfle. Je conclus à 6♠ et je vous remercie de votre coopération.



et 6♦ : 20 (2 voix) 6♥ : 20 (2 voix)

la cotation du *Bridgeur* :

7♠	6♣	6♠	6SA	7♣	6♦
100	80	60	60	50	25
8 voix	7 voix	4 voix	1 voix	4 voix	2 voix



ma sélection de la SÉLECTION
finale : 14 - 16 avril 2001

edouard beauvillain LA SÉLECTION NATIONALE PERMET DE CONSTITUER L'ÉQUIPE DE FRANCE OPEN.

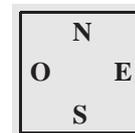
Avec la Division Nationale 1, elle est certainement l'épreuve la plus difficile qui soit sur notre territoire. Comme on y retrouve évidemment la majorité des champions français, le niveau du jeu est élevé et les coups sont souvent spectaculaires.

Les Parisiens sont une fois de plus privilégiés, car ils peuvent assister au spectacle en toute commodité grâce au rama de la FFB. Pour que les amateurs résidant en province ne se sentent pas trop frustrés, je vous propose une sélection de cette Sélection, la 116^e donne de la finale.

Le résultat est connu à ce moment, puisque les futurs vainqueurs mènent de 80 IMPs, mais cela n'empêche pas Philippe Soulet de réaliser un joli coup de carte. Curieusement, la donne est passée totalement inaperçue des commentateurs.

O	N	E	S
M. Abécassis	Ph. Cronier	Ph. Soulet	P. Chemla
1♣	1♦	1♠	-
1SA	-	2♥	-
-	×	×	3♦
3♥	-	-	-

♠ 9 3		♠ R 8 5 4 2
♥ A R 4 3		♥ V 9 8 2
♦ R 9 5		♦ 3
♣ R 6 4 2		♣ A 10 3



Paul Chemla entame le 8 de Carreau, et le coup

commence de la façon suivante :

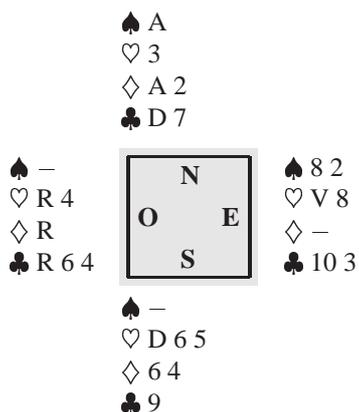
tour	S	O	N	E	levées	
					NS	EO
1	♠ 8	♠ 9	♠ 10	♠ 3	1	0
2	♥ 10	♥ A	♥ 7	♥ 9	1	1
3	♠ 6	♠ 3	♠ 7	♠ R	1	2
4	♠ D	♠ 9	♠ V	♠ 4	2	2
5	♠ 7	♠ 5	♠ V	♠ 2	2	3
6	♣ 5	♣ 3	♣ 10	♣ 5	2	4

Philippe Soulet connaît alors parfaitement les distributions de Nord et Sud : les Carreaux sont 5-4 (d'après les enchères et l'entame), les Piques 4-2, et Nord a un singleton à Cœur (d'après les enchères et le retour à la seconde levée). Il ne peut pas affranchir les Piques ni faire une levée de longueur à Trèfle, car Sud a déjà plus d'atouts que lui. Il doit donc finir en double coupe :

tour	S	O	N	E	levées	
					NS	EO
7	♣ 8	♣ 2	♣ V	♣ A	2	5
8	♥ 5	♥ 3	♥ 2	♥ 8	2	6
9	♣ 9	♣ R	♣ 7	♣ 3	2	7
10	♠ 4	♠ R	♠ A	♠ V	2	8

Philippe Soulet réalise ensuite encore le Roi de Cœur du mort, pour juste fait et +140, tandis que l'on jouait 4♥-2 dans l'autre salle.

Facile, me direz-vous. Pourtant, le contrat chute. En effet, à la huitième levée, il suffit à Sud de couvrir le 8 de Cœur avec la Dame pour battre. Voici la position à ce moment du coup :



Après avoir pris du Roi, le déclarant peut encore réaliser le Roi de Trèfle et le Valet de Cœur, mais quand il jouera un petit Pique de sa main, Sud pourra couper du 5, enlever le dernier atout du mort avec le 6 et encaisser un Carreau.

Remarquez le jeu habile d'Est, qui est rentré en main à l'As de Trèfle afin de présenter un « petit » 8 de Cœur, suffisamment tôt dans le coup pour que Sud ne réalise pas le problème du déclarant. Ceci montre qu'après 115 donnes le talent

parle encore, malgré la fatigue. À la décharge de Sud, il est difficile de garder les dents dans la table quand son équipe est très largement menée.

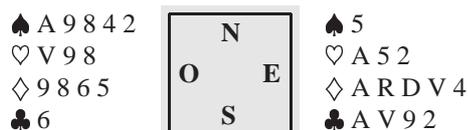
Marc Bompis - Thierry de Sainte Marie, Christian Mari - Hervé Vinciguerra et Paul Chemla - Philippe Cronier concédèrent finalement 86 IMPs à Michel Abécassis - Philippe Soulet, Patrick Allegrini - Jean-Jacques Palau et Franck Multon - Jean-Christophe Quantin, qui constituent donc la nouvelle équipe de France.



Sur

le modèle de l'excellent

ouvrage de Terence Reese et Martin Hoffman¹, un aspirant expert, que nous appellerons Rick, joue le coup, croyant avoir tout compris. Mais son partenaire, Sam, qui, lui, est un véritable expert, lui montre qu'il pouvait mieux faire...



	O	N	E	S
Sam	-	-	Rick	-
	-	-	1♦	-
	1♠	1SA*	×	2♣
	-	-	3SA	-
	4♦	-	5♦	fin

L'enchère de 1SA indique quatre cartes à Cœur, et cinq cartes et plus à Trèfle. Sud entame du 3 de Trèfle en pair-impair.

Nord fournit le Roi, que Rick prend de l'As. Celui-ci joue ensuite Trèfle coupé, revient en main à l'As de Carreau, et coupe un nouveau Trèfle, Sud fournissant le 10. Il rejoue As de Pique et Pique coupé, puis le dernier Trèfle de

1. *Play it again, Sam*, Devyn Press, 1986. L'ouvrage n'a malheureusement pas été traduit en français.

sa main. Sud coupe du 10 de Carreau, le mort jetant un Cœur, et rejoue le Roi de Pique, Nord jetant un Cœur. Rick joue alors As de Cœur et Cœur, mais Nord prend la main et retourne atout, pour une de chute.

« – Rick : Je me doutais que Nord avait pu fournir une fausse carte en jouant ce Roi de Trèfle au premier tour. Je n'ai quand même pas eu de veine ensuite que Sud détienne le 10 de Carreau. Il était peut-être plus difficile de défendre contre 3SA, où j'avais au moins des chances de squeeze.

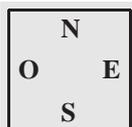
– Sam : Le contrat était pourtant sur table !...



Effectivement, les deux meilleures chances consistent à espérer la Dame de Trèfle troisième en Sud, ou bien le 10 de Carreau en Nord. Néanmoins, tu peux te donner une chance supplémentaire quand Sud a trois petits Trèfles et le 10 de Carreau second. Tu coupes un Trèfle à la deuxième levée et tu re joues un petit Cœur des deux mains : Nord prend du 10 et retourne atout. Tu joues alors Trèfle coupé, As de Pique, Pique coupé, et le quatrième Trèfle. Si Sud peut couper avec le 10 de Carreau maintenant sec, tu jettes le Cœur du mort et tu pourras couper un Cœur perdant sans rendre la main à Nord. »

♠ V 7
♥ R D 10 7
♦ 3 2
♣ R D 8 7 4

♠ A 9 8 4 2
♥ V 9 8
♦ 9 8 6 5
♣ 6



♠ 5
♥ A 5 2
♦ A R D V 4
♣ A V 9 2

♠ R D 10 6 3
♥ 6 4 3
♦ 10 7
♣ 10 5 3



TOURNOI DU CRISTAL ❖ ❖ 25 / 3 / 2000

Le traditionnel Tournoi de Sarrebourg a réuni 45 paires, pour une séance de 33 donnes, arbitrée par Claude Poincelot, et un classement final établi au serpent. De nombreux prix en espèces ainsi que des pièces de cristal offertes par la cristallerie de Hartzviller récompensaient les meilleurs.

Un buffet, avec (un excellent !) jambon et crudités, réunit les participants pour terminer la soirée.

	total %	PC
1 Metz - Peter	62,50	248
2 Coupin - Thomas	61,69	169
3 François - Kablitz	60,21	134
4 Billuart - Fimayer	59,51	111
5 Créange - Mattéi	59,36	96
6 M. & Mme Streiff	55,54	83
7 Mme Thillens - Salomon	59,08	73
8 Mme Créange - Bouchesèche	58,03	64
9 Detona - Masini	58,02	60
10 Mme Græwert - Mullerhauser	57,91	50

SAINT-AVOLD ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ 1 / 05 / 2001

	total %	PC
1 Mme Contant - Saccard	65,96	338
2 Mme Bosly - Crucifix	62,02	235
3 Mme Jeandel - Houdot	61,73	187
4 Mme Pougnaud - Metz	61,65	158
5 Mme Cawley - Ingelbert	60,96	138
6 Mme Dietz - Schreiber	59,38	122
7 Mlle Favé - Langlais	58,76	110
8 M. & Mme Streiff	58,69	99
9 Delmas - Laurent	58,37	90
10 Mme Cornu - Ippolito	58,31	83

COMMERCY ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ 8 / 05 / 2001

Malgré le beau temps enfin revenu, 60 paires s'étaient données rendez-vous pour un tournoi en une séance de 39 donnes. Le classement (au serpent) annoncé après le traditionnel apéritif n'était malheureusement pas correct. On ne saurait blâmer le responsable de la saisie des feuilles de marque, qui dispose d'un minimum de temps pour effectuer son travail. Mais, comme ce n'est pas le premier incident du genre dans le Challenge Lorrain, il serait sans doute bon, à l'avenir, de donner un quart d'heure après la publication des résultats pour que les participants, et l'arbitre (!), puissent vérifier les comptes.

	total %	PC
1 Ph. Dujardin - P. Robert	64,56	313
2 J.-D. Detona - G. Masini	63,59	215
3 F. Peter - M. Metz	61,96	171
4 J.-M. Bluche - M. Krantz	59,79	144
5 C. Delanoé - N. Garnier	61,66	125
6 R. Garel - H. Lucas	58,99	111
7 Mme B. Becker - A. Fuser	61,41	98
8 N. Beau - J.-L. Buron	59,54	90
9 M. & Mme Bonnier	59,17	81
10 L. François - O. Kablitz	58,57	74

TOURNOI DE L'A.B.N. ❖ ❖ 24 / 5 / 2001

	total %	PC
1 R. Chambon - B. Demange	63,40	220
2 Mme A. Grosselin - B. Lambert	58,39	150
3 Mmes Cl. Chapuis - J. Dufour	61,22	117
4 M. & Mme P. Chardot	56,86	97
5 Mmes J. Guéry - S. Pontet	57,95	83
6 Mlle C. Favé - F. Langlais	55,34	72
7 Mme F. Garnier - C. Emerique	56,86	63
8 Mme S. Conreur - N. Garnier	55,45	55
9 Mme M. Leclerc - L. Sohier	55,01	48
10 Mme R. Contant - A. Saccard	54,47	42

LES NOMS DES CARTES



Les cartes que nous utilisons couramment en France sont aux enseignes dites françaises : Pique, Cœur, Carreau et Trèfle. C'est au XVI^e siècle que les figures se virent attribuer des noms, qui ont beaucoup varié avec les époques, avant de se stabiliser sur ceux que nous connaissons.

	♠	♥	♦	♣
Roi	David	Charles	César	Alexandre
Dame	Pallas	Judith	Rachel	Argine
Valet	Hogier	La Hire	Hector	Lancelot

Les Rois sont nommés d'après des dynasties célèbres, Israël pour David, la Macédoine pour Alexandre le Grand, et Rome pour César. Charles est soit Charlemagne, soit Charles VII.

Chez les Dames, Pallas est l'autre nom d'Athéna, la déesse grecque de la Pensée, des Arts, des Sciences et de l'Industrie (Minerve chez les Romains). Judith et Rachel sont deux figures bibliques, mais Rachel pourrait être le pseudonyme d'Agnès Sorel, la maîtresse de Charles VII. Il existe également deux interprétations pour Argine, qui serait soit l'anagramme de *regina* (« reine », en latin), soit la déformation d'Argea, le nom d'une princesse d'Argos.

Lancelot du Lac est le chevalier de la Table Ronde, dont les aventures sont contées par Chrétien de Troyes dans *Le chevalier à la charrette* (c. 1180). Hector est un des héros de l'Illiade, d'Homère. Chef troyen, époux d'Andromaque, il est tué d'un coup de lance par Achille. La Hire est le surnom d'Etienne de Vignolles (c. 1390–1443), un des fidèles capitaines de Jeanne d'Arc, connu pour son impertinence et l'extrême grossièreté de son langage. Hogier est un cousin de Charlemagne.

La Révolution, entre autres, a essayé d'imposer de nouvelles figures, représentant des citoyens



célèbres (Caton, Jean-Jacques Rousseau,...) ou des allégories (Justice, Union, Prudence, Force,...), comme le montrent les deux reproductions de cartes de l'époque, ci-dessus.



NUMERO 27 CONCOURS

D'ENCHÈRES

1 T/N (match par 4)

♠ 3	N	E	S	O
♥ A D	1♦	–	1♠	–
♦ D V 9 6 4 3	2♣	–	3♠	–
♣ A 7 6 4	?			

2 NS/N (match par 4)

♠ A 8 6 4	N	E	S	O
♥ R 9 4 3	3♦	×*	–	4♦
♦ 6	–	4♥	–	5♠
♣ A V 8 3	–	?		

3 P/N (match par 4)

♠ A R D 10 4 2	N	E	S	O
♥ –	1SA	–	3♠	–
♦ V 10 7	4♥	–	?	
♣ A D 8 2				

4 NS/N (match par 4)

♠ 10 7 4 2	N	E	S	O
♥ R 9	–	–	1♥	–
♦ D 9 4	–	?		
♣ A 10 6 2				

5 T/N (tournoi par paires)

♠ 7 3	N	E	S	O
♥ 7 4 3	1♠	2♥	×*	–
♦ A R V 7 3	2♠	–	?	
♣ A 7 4				